

# Il Santuario Maria SS. Annunziata di Trapani

*Otto Secoli*

di FEDE di STORIA di ARTE



Comunità Carmelitana dell'Annunziata - Trapani



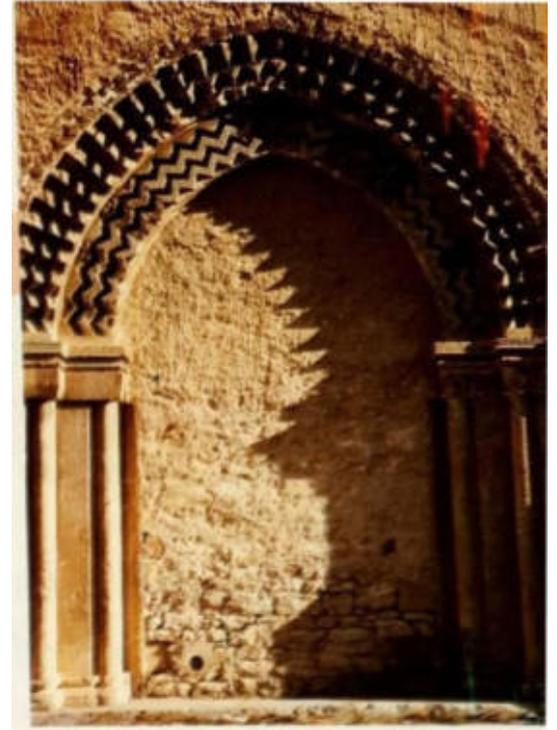
*Il Santuario  
Maria SS. Annunziata  
di Trapani*

OTTO SECOLI di FEDE di STORIA di ARTE



Comunità Carmelitana dell'Annunziata - Trapani

## PRESENTATION



*Le présent livret est présenté au lecteur, aux pèlerins et aux touristes comme aide informative, utile à la connaissance et à la rencontre avec la réalité religieuse mariale de "Sanctuaire de l'Annonciation de Trapani" ; une réalité qui unit à la fois la foi, l'histoire et l'art d'une ancienne Église et d'une population maritime et paysanne tenace envers la spiritualité des Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, beneficiaries et gardiens à jamais de ce lieu béni.*

*C'est une réalité qui vient de loin : de l'espace de l'orbe baptisé Méditerranée", du temps des Églises jusqu'aux Martyrs et du Moyen Âge pèlerin.*

*Il est constitué de ((pierres vivantes) préparées pour la construction du Royaume de Dieu; est rassemblé autour de Marie, "Veraine Drepanitana", Mère de Jésus et patronne de la ville "invitti ima" et du diocèse.*

*Le sanctuaire a été élevé au rang de paroisse avec Balla le 1er décembre, 1909 par l'évêque de Cannelitano, mons Franceco Raiti, et puis satisfait avec le titre de Basilique mineure par le Pape Pie XII le 25 mars 1950, car elle est la destination d'un pèlerinage incessant et est orné de richesses artistes ·he ine tinzahili.*

*En outre, la tradition d'un héritage spirituel et culturel d'épaisseur importante et enna et style aujourd'hui l'engagement pour une évangélisation toujours nouvelle.*

*Les fidèles et les pèlerins rencontrent ici les ignorants qui viennent à nous*

*sur les bras de Marie ; le charisme des saints hommes, fils du Carmel, la sagesse des évêques et des pasteurs zélés, le pzet nwrinara et le culte passionné des gens de la mer, la foi d'un peuple et de dynasties historiques, qui ont célébré les moments, revivez !*

*de leur histoire, dramatique et heureuse, aux pieds de leur tender Mère.*

*Ils apprécient la beauté inspirée des chefs-d'œuvre des artistes célèbre; les doux traits de l'image en marbre de Marie s'unissent, qui regarde l'éternel et embrasse le Fils de Dieu, l'homme et le monde entier.*

*Ils vivent la foi d'une communauté ecclésiale, attentive à relever les défis de notre temps sur le chemin de l'Église et du Carmel au cours du prochain troisième millénaire.*

*Ce livret entend donc rappeler la foi vécue, qui se révèle dans la cité des hommes, dans la sainteté, dans la culture.*

*la culture et l'art, les coutumes et le langage.*

*La communauté ecclésiale du Sanctuaire-Paroisse et l'Assemblée du Peuple de Dieu, qui afflue de partout, guidée par le Magistère de son Pasteur, témoignent de la foi ! Seigneur autour de Marie, icône de l'Incarnation.*

**La Communauté Carmélite de l' Annonciation**

Trapani, 29 novembre 1998  
1<sup>er</sup> Dimanche de l'avent

# CHAPITRE 1

## DE LA PALESTINE À TRAPANI : 1 CARMELTANI

È l'Ordine dei Fratelli della B. Vergine Maria del Monte Carmelo ha origine eremitica: gli eremiti vivono una vita di preghiera in luoghi solitari. Il Monte Carmelo en raison de son importance spirituelle dans l'histoire religieuse de la Palestine et d'Israël, c'était l'un des lieux préférés. où la vie d'ermite était florissante bien avant les croisades.

Les ermites du Mont Carmel, pèlerins et croisés venus d'Europe, s'y installèrent, vécurent en communauté et, dans la première décennie du XIIe siècle, donnèrent et obtinrent la Règle de Saint Albert, patriarche de Jérusalem.



La brune, fresque : la vision de saint Elie (Sacristie)



Jésus-Christ ».

Notre-Dame est leur patronne ; l'oratoire à l'intérieur du monastère est dédié à la "Santa Maria" ; Nazareth, lieu de l'Annonciation, y est visible, dominant l'armurerie ; Marie la Pure Vierge" est la Mère de Jésus, Seigneur de la Terre Sainte.

Avec le don du saint Scapulaire, habit des Carmélites et sacramentel de l'Église, la famille carmélite fidèle à ses charisme, vit la

approuvé ensuite par le pape Honorius III le 30 janvier 1226 puis à nouveau par Innocent IV en 1247.

Leur spiritualité a du caractère Eliano et Mariano.

Elie est le prophète : « Jahwe est vivant devant qui je me tiens ! » (I Rois 17-I).

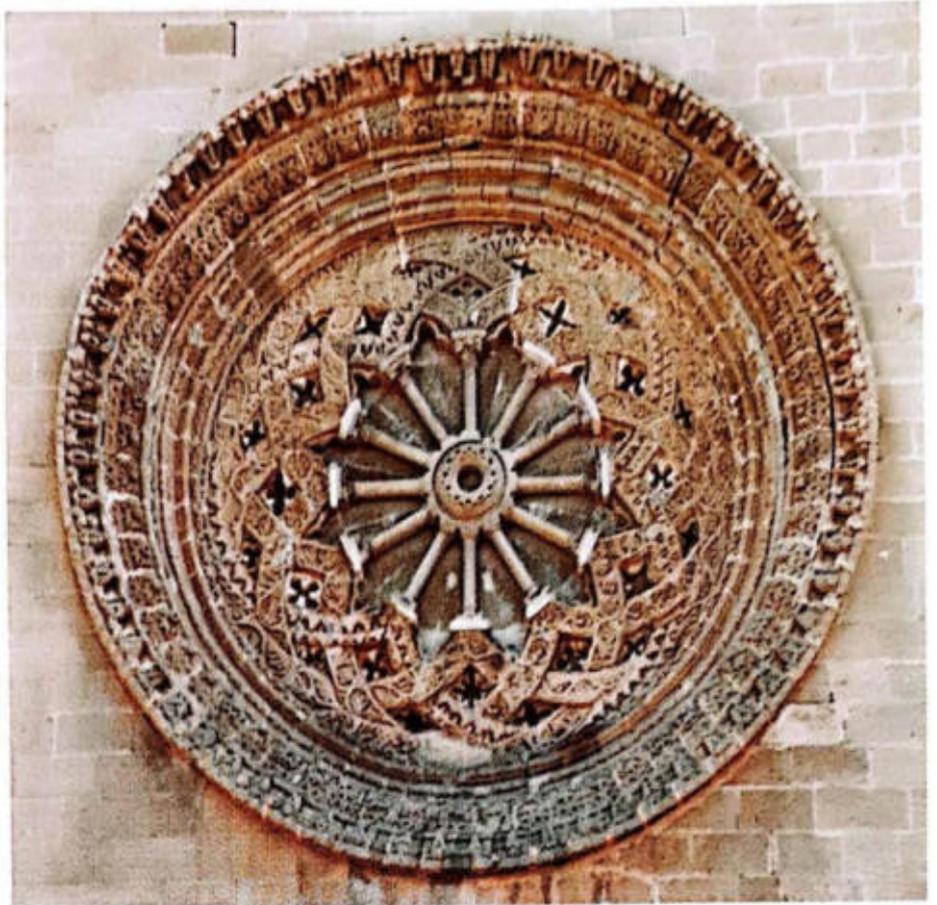
Sur le mont Carmel, il annonce la pluie bénéfique après plus de trois ans de sécheresse dans le royaume d'Israël et confond les ennemis de Jahwe. Au printemps d'Elin au Carmel, les religieux vivent ensemble et vivent « en hommage à



2 Chapelle des Marins : Statue en albâtre de la Vierge du Carmel avec Saint Simon Stock (XVe siècle)

consécration dès le début et, par son intercession, implore de Dieu la grâce de la sévérité finale accordée à quiconque porte le saint habit pour accomplir la mission en fraternité contemplatif.

*Rosace de la façade de la Basilique (XIVe siècle)*



*Aux pieds de Marie.  
(Basilique de l'Annonciation de Catane - M. Lucerna 1989)*



*Portale della Basilica stile siculo-gotico-normanno (sec. XIV)*

# I CARMELITANI A TRAPANI

Les frères carmélites sont arrivés à Trapani, située à l'extrémité occidentale de la Sicile, dans la première moitié du XIIe siècle - vers 1224 - lors de la transmigration de la Terre Sainte vers l'Europe, après la défaite de l'armée chrétienne face au sultan Saladin et à quelques ermites de Mont Carmel, ils cherchent à échapper à la violence de l'armée musulmane et retournent en Europe, dans leur pays d'origine.

Il n'est pas facile d'établir avec précision où les Carmélites se sont installés immédiatement après leur arrivée à Trapani.



Portrait de Not. D. Ribaldo, Trapani, Sanctuaire de l'Annonciation  
(Copie d'un inconnu, XVIIIe siècle ?)



Portrait de Donna Perna, Trapani, Sanctuaire de l'Annonciation  
(Copie d'un inconnu, XVIIIe siècle ?)



Selon certains, ils se sont installés, par concession bienveillante du Sénat, dans la petite église de Santa Maria del Parto, construite par les pêcheurs dans les premières décennies du XIIIe siècle, hors des murs de la ville et à proximité du château punique. Le 24 août 1250, par acte notarié du notaire Berardo de Trapani, le notaire Ribaldo et son épouse Palma ont fait don aux frères carmélites de la petite église de l'Annonciation, qu'ils avaient construite, avec un terrain environnant à environ deux kilomètres de la ville de

Trapani, au pied du Mont Erice.

Par la suite, une autre donation, non moins substantielle, est venue de la seconde épouse de Ribaldo, Donna Perna.

L'emplacement de l'église et du bâtiment a été aménagé de manière à ce que les Carmes puissent mieux observer le style de vie ermite-cénobitique qu'ils menaient sur le Mont Carmel. Ici, les frères construisirent leur premier couvent, construit au cours du siècles remanié et agrandi à plusieurs reprises, jusqu'au jour actuel, en 1905, il devint le siège du Musée régional, tandis qu'une petite partie fut restituée aux Carmélites.

Les frères furent immédiatement attirés par les habitants de Trapani qui continuèrent à visiter leur église, même si elle était située à la campagne, et à être assidus aux célébrations liturgiques, au point qu'ils décidèrent de l'agrandir.

Le pape Nicolas IV, avec la Balla "Vitae perennis Gloria" du 17 septembre 1290, accorde aux fidèles qui visitent ladite église les jours de fête de la Madone un an et 40 jours d'indulgence.

De nombreux religieux, par piété et doctrine, ont donné au Bienheureux Luigi



Rabatà (d'après une estampe du XVIIe siècle) un éclat au Sanctuaire de la Madone de Trapani. En nous limitant à en citer quelques-uns, nous devons rappeler saint Albert degli Abbati, originaire de Brice, qui vécut les premières années de sa vie religieuse au couvent de Trapani, puis élu provincial des Carmes de Sicile, je prêche l'ange et je porterai témoignage en dans la sainteté de vie, en particulier dans la ville de Messine, où à sa mort il fut acclamé saint (1307). Il est le Saint Patron de Trapani et on lui rend hommage solennellement le 7 août également à Messine. Aujourd'hui, le Centre international de formation et d'études des Carmes de Rome porte le nom du saint.

Le bienheureux Luigi Rabatà, d'Erice, (1431) commença sa vie religieuse dans le sanctuaire de Trapani, puis fut prieur du couvent des Carmines de Randazzo (CT) où il rayonna avec charité envers les pauvres et esprit de pénitence ; il y revint, frappé dans une embuscade par la flèche d'un assassin envoyé par un tyran local que le Bienheureux avait publiquement réprimandé et pardonné.

P. Giacomo Adragna, qui commença la construction en 1630 de l'hôpital des pèlerins et des convalescents.

P. Giacomo Licata, sec. XVI, il était professeur à l'Université de Sienne.

P. Giuseppe Di Pahna, évêque d'Avellino.

P. Luigi Scalabrini, Prieur général et évêque de Mazara del Vallo, qui travailla efficacement avec le Saint-Siège et la Cour Royale de Naples en faveur de l'établissement du siège épiscopal de Trapani (1844).

P. Antonino Franco (1945), d'Erice, Procureur Général de l'Ordre et Vicaire Général, Consulteur de diverses Congrégations du Vatican, qui a nommé la Province Carmélite de S. Alberto comme héritière de l'ensemble monumental de l'Église du Carmin, Couvent et Militaire. Maison à Erice, reçue en héritage de son oncle P. Antonino Isca, qui à son tour avait racheté ces bâtiments au prix de grands sacrifices de l'État italien qui les avait illégalement supprimés et confisqués.



*Scala monumental du couvent des SS. Annonciation aujourd'hui "Musée Pepoli"*

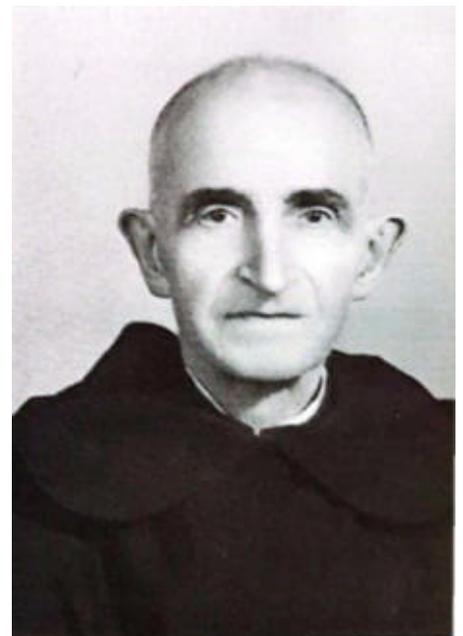
P. Alberto Grammatico (t 13-V-J 9.60), originaire d'Erice, Conseiller général de l'Ordre, professeur de théologie au Collège International des Carmes "S. Alberto" A.O. à Rome, membre de l'Académie S. Tommaso, directeur spirituel des écrivains et philosophes CF. Orestano, D'Ovidio, Borsi), consultant de diverses Congrégations du Vatican, brillant conférencier qui participe activement à cette rénovation de l'église que j'apporte à

Il concilie le Vatican, comme le prouvent ses écrits (voir : L. Saggi dans "Osservatore Romano" 15-5-1985).

P. Elia Carbonaro Ct 1973), décédé au couvent de Trapani, où il vécut de nombreuses années ; homme religieux réputé pour sa sainteté, dont le profil biographique a été récemment publié; apôtre du sacrement de la Réconciliation, exemple de vie simple et de profonde piété eucharistique et trinaire. Il est enterré dans la chapelle du clergé de Trapani, à la demande expresse de l'évêque de l'époque, Mgr. Francesco Ricceri dont le P. Elia était le confesseur.

P. Lorenzo Piazza Ct 1988), de Trapani, Provincial de Sicile pendant la guerre et après-guerre ; il restaure avec ténacité tout le vaste complexe de l'Annonciation : sanctuaire, paroisse et couvent ; J'agrandis les pièces annexes pour accroître les activités pastorales.

P. Gabriele Monaco Ct 1988) Napolitain, historien carme, religieux appartenant à la communauté de Trapani dans les années 60 et 70 ; après des recherches minutieuses, il rédige d'importantes monographies : "La Madone de Trapani", "Vie de Saint Albert", "Vie du Bienheureux Luigi Rabatà" et "Saint Ange, martyr carme".



*Le Père Elia a revêtu l'habit du Carmel et a prononcé ses premiers vœux à Pozzo di Gotto (Me) le 18 novembre 1923.*

## CAPITOLO II

### LA MADONNA DI TRAPANI: *tra storia e leggenda*

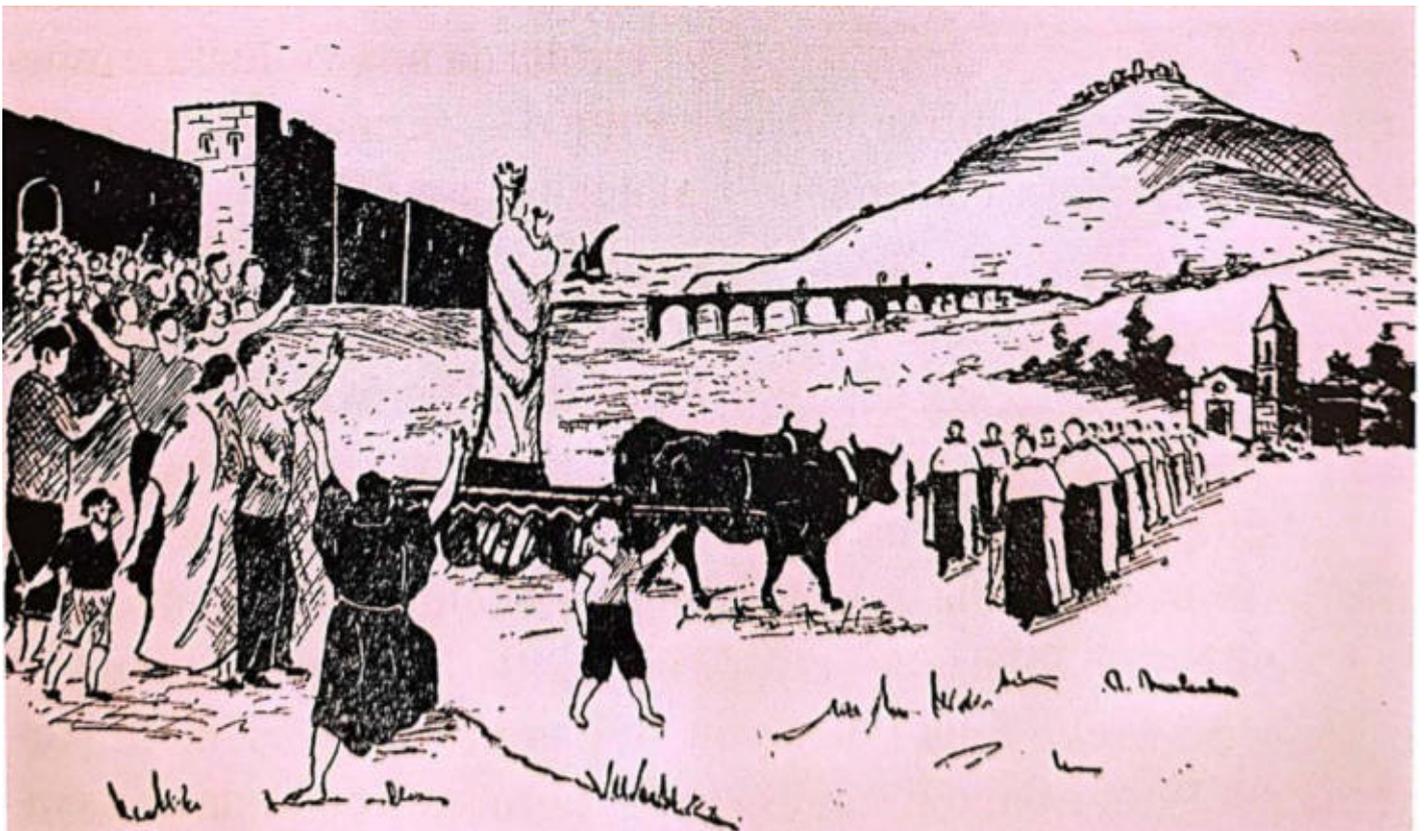
Les documents historiques sont rares ; il semble qu'une grave épidémie au milieu des années 1400 ait convaincu les responsables de la santé publique de brûler le mobilier, les livres et les écrits du couvent, qui servait d'abri aux victimes de la peste.

"En raison de l'insulte des écrivains et de la négligence des écrivains, la venue de cette sainte image nous est inconnue."

Les nouvelles sont rares et contradictoires sur l'arrivée de la statue de la Madone de Trapani, liée plus à la légende qu'à l'histoire.

D'un document, on peut déduire que la statue de la Madone a dû être trouvée à Trapani avant 1345, dans une chapelle appelée Notre-Dame.

*"Puis les éminents reprirent leur route et s'arrêtèrent devant l'Annonciation. Ivres de jubilation, les Pères Carmes... prirent volontiers le doux fardeau de lui rendre hommage"*





La statue de la Madone était déjà en place en 1428, lorsque Anna de Sibia, dans son testament, charge un orfèvre de confectionner pour « l'image de la Madone une belle couronne d'argent bien travaillée pesant environ cinq cents grammes.

Plusieurs légendes ont fleuri autour de son arrivée dans la ville de Trapani. L'un d'eux raconte qu'un navire venant de Terre Sainte, submergé par une violente tempête, fut soulagé de tout poids par des marins pour éviter le naufrage, y compris le coffre contenant la statue de la Madone. La boîte s'est mise à flotter, contrairement aux lois de la physique, et, découverte par

les pêcheurs, a été traînée jusqu'à terre. Placée sur un chien tiré par des bœufs, la Vierge elle-même décida où elle logerait : l'église des Carmélites.

Une autre légende raconte que la statue de la Madone, sculptée à Chypre et vénérée dans la ville de Fanagosta (ville de la côte orientale de l'île), serait arrivée à Trapani en 1291. Le chevalier Guerchin la fit débarquer sur un bateau vénitien partant pour Pise. En cours de route, le navire avait été pris dans une violente tempête et, au moment du danger, l'équipage avait juré de laisser l'image de la Madone dans le premier port chrétien.

Le navire arrive au port de Trapani et l'équipage, dissolvant le vote, remet la statue de la Madone au Sénat et aux habitants de Trapani qui la transportèrent à la petite église des frères Carmes.

Nous rapportons l'hypothèse la plus fiable du "Trésor caché" édité par Maria C. Di Natale et Vincenzo Abbate (Editrice Novecento PA 1995) :

"La relation avec la ville de Pise semble être presque constante par tradition, laissant supposer que la sculpture de la Madone de Trapani fait également partie du flux migratoire d'importations d'œuvres demandées par les clients pisans, qui avaient leurs fondations dans l'ouest de la Sicile. et qui apporta à Palerme comme à Trapani des produits non seulement commerciaux mais aussi artistiques.

Le grand érudit de l'art sicilien, Gioacchino Di Marzo, a déjà évoqué le simulacre qui serait arrivé sur un navire pisan en 1291, ce qui faciliterait sa conservation comme œuvre de sculpture pisane.





Ce n'est pas un hasard si Venturi a attribué l'œuvre à l'école d'Isano, Polizzi à celle de la famille Pisano et Cosentino l'a finalement attribuée de manière décisive à Nino Pisano, actif dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (1340-1368). La statue de la Madone doit être arrivée à Trapani entre 1342, date de la construction de l'église de l'Annonciation du XIV<sup>e</sup> siècle, et 1363, année où Frédéric III d'Aragon accorda un privilège à l'église. Certes, la statue de la Madone se trouvait déjà dans l'église de l'Annonciation en 1444, comme le montre le testament de Guglielmo del Bosco père qui a fait un legs à la chapelle « dudit couvent de Santa Maria où l'image de la glorieuse La Vierge est localisée ».



*Inconnu, sec. XVIII, Procession de la Madone de Trapani de 1735. Trapani. Musée Pepoli*

*Le plus doux sourire de l'Enfant*



*Il dolcissimo sorriso del Bambino*

## UN PO' DI ICONOGRAFIA



*Détail avec les clés de la ville*

et à son école (XIV<sup>e</sup> siècle)

l'immagine della Madonna di Trapani, che gli abitanti di Trapani venerano con molto amore e devozione, è una statua monolitica in marmo di Paros, di circa 1,65 metri di altezza e finemente lavorata, a tal punto che « lo scultore ha incarnato nel simulacro di Maria il potere religioso e la meditazione scientifica. » Il "simulacro in marmo di Notre-Dame con il Bambino in braccio", conservato sotto un tribuna sorreggita da otto colonne, è attribuito, come già menzionato, allo scultore Nino Pisano

La Sainte Vierge est représentée debout : de son bras gauche elle tient l'Enfant et offre sa main droite au Fils qui pose sa main près du sein de la Mère.

Son visage est "particulièrement agréable". Les yeux, pleins de bonté miséricordieuse, ne sont pas tournés vers le Fils, mais vers celui qui la contemple. Son regard est doux et manifeste « ce mystérieux sentiment doux et noble ». Sa tête est légèrement inclinée, il porte une tunique et un grand manteau « plié ».

Elle porte un voile sur la tête. Ce voile, qui couvre son visage et tombe sur ses épaules, laisse couler les cheveux qui ornent le visage délicat de la Madone, laissant une partie de son cou découverte.

L'Enfant est tenu dans ses bras comme sur un trône, il porte une tunique qui descend jusqu'aux pieds ; ses cheveux sont épais et bouclés. Il a le visage d'un enfant mûr, comme il sied à Dieu, ses yeux semblent sereins et confiants vers la Mère, tandis qu'il tend la main gauche vers sa main droite.



*Tradition amicale, les habitants de Trapani se rassemblent au Sanctuaire de la Madone*

Cette image illustre le dogme de l'Inaternité divine de Marie. C'est « l'icône de l'incarnation ».

Il exprime la centralité salvifique de l'humanité du Verbe éternel et rappelle la bonté de la Mère de Dieu et des hommes. De par la finesse de ses traits et la grande sérénité de son regard, elle se laisse volontiers contempler, sans jamais se lasser.

- Il a une beauté plus qu'humaine, il est accueillant, il entre dans le cœur, il inspire confiance à tel point que le comte d'Aldalista, vice-roi de Sicile, après l'avoir longuement contemplé, a dit : « Celui qui veut le voir davantage "La belle doit aller au Ciel", et le marquis Pietro Fuxardo, également vice-roi de Sicile, s'est exclamé : "Cette Vierge de Trapani ne tombera jamais de mon cœur".

Jusqu'à il y a quelques décennies, l'image de la Madone était ornée d'une robe éblouissante recouverte d'innombrables et précieuses ex-voto qui dissimulaient ses traits.

Comme toute image, la statue de la Madone de Trapani, précieux héritage du peuple trapanien, doit être considérée comme un sacramentel de la présence divine, un symbole efficace de protection et de victoire sur le mal.

Nous rapportons ce qu'écrit Vincenzo Abbate dans l'introduction du "Trésor caché": "Cette Vierge d'une beauté ineffable dans la blancheur et la transparence libérée par le marbre poli, dont la tradition presque miraculeusement, et avec des événements non moins miraculeux, a voulu qu'elle provienne. très loin, par la mer, de l'Orient ; une légende profanée par la rigueur scientifique et la recherche de notre siècle qui la reconnut plus prudemment comme un produit sculptural - très raffiné et non moins étonnant - de l'atelier pisano du XIVE siècle, de Nino Pisano en particulier".

Les grâces obtenues par l'intercession des plus miraculeux

La "Vierge Drepanitana" et la renommée qui s'ensuivit le long des routes commerciales méditerranéennes ont fait de Trapani et du Sanctuaire de art. Annonciation du PP .

Les Carmes constituent un point de référence sûr et une étape obligatoire sur les routes les plus empruntées par les pèlerins, notamment entre le XVIe et le XVIIe siècle, lorsque les incursions barbaresques sur les côtes ou sur les navires transitant par la basse mer Tyrrhénienne et dans le détroit de Sicile représentaient certainement un risque notable qui s'ajoute aux dangers traditionnels de la mer, comme les tempêtes et les maladies contagieuses.

Trapani et le culte de sa Vierge sont étroitement liés à la mer, voire ne font qu'un avec la mer : ce n'est pas un hasard si la diffusion de la dévotion dans le « monde baptisé », comme disait le Noble, se fait parmi des personnes très familières avec en tête : les « nations » qui gravitent autour de son important port commercial et les Chevaliers de Malte.

Catalans, Flamands, Génois diffuseront largement l'image en Espagne, en Belgique, en Ligurie, comme tendent à le démontrer les études les plus récentes, contribuant à la fortune des marbriers, sculpteurs, coralliens locaux, donc de la même ville et du même Ordre Carmélite".



*Dans le portail de la tramontane, au centre, vous pourrez apercevoir les bœufs traditionnels*

Le Sanctuaire de la Madone de Trapani est né et s'est développé sans événements exceptionnels. Il n'y a ni apparitions ni miracles sensationnels.

Tout part d'une relation filiale avec la Sainte Vierge, que les habitants de Trapani ressentent comme leur Mère, invoquent son aide et expérimentent sa protection.

C'est un dialogue de confiance et d'amour qui se poursuit sans interruption au fil des siècles et qui porte des fruits évidents de charité et de vie sainte. Les événements séculaires du Sanctuaire de la Madone sont étroitement liés à l'histoire de la ville et s'expliquent par la dévotion à la Vierge à laquelle il a été consacré.

La préciosité et la beauté de la statue mariale invitent à une vénération particulière et la rendent préférable aux nombreuses images mariales présentes à Trapani.



*La belle statue en marbre blancoalabastrino est attribuée à l'atelier de Gagini.  
Chieri - S, Maria del pino (TO)*

Grâce à sa position topographique favorable, le Sanctuaire, situé en dehors de la nura "à 1500 pas de la ville, sous le Mont Erice" non loin du centre ville, est facilement accessible aux habitants de Trapani et aux voyageurs qui se rendent ou reviennent de la villes environnantes appelle confidentiellement « Madone de Trapani ».

Les grâces que les fidèles, au cours des siècles, ont obtenues grâce à l'intercession de la Madone et les miracles en faveur de tous les habitants de Trapani sont si nombreux qu'« on pourrait à peine les raconter en très grands volumes ».

Cela favorise la présence des fidèles et augmente par conséquent le dévouement, la renommée et les dons.

Puisque la Madone de Trapani est vénérée avec une fréquence assidue par les habitants de Trapani, dispersés dans le monde entier, son culte se propage très vite à d'autres villes, comme : "aucun étranger ne vient à Trapani qui ne rapporte avec lui dans sa patrie une statuette". ou de corail ou d'albâtre de Notre-Dame, pour subvenir à sa dévotion et à celle des villageois".

Ces faits qualifient le Sanctuaire et conduisent à ce que la Madone de Trapani soit proclamée par le Sénat en 1790, aux côtés de Saint Albert de Trapani, principale patronne de la ville.

En outre, "pour l'ardente piété des fidèles qui s'y rassemblent en grand nombre pour prier la Reine du ciel...", le Pape Pie XII dans sa Lettre Apostolique Ex Hoc du 25 mars 1950, "voulant imprimer une plus grande dévotion dans les âmes du peuple de Trapani à la Bienheureuse Vierge Marie" a élevé le Sanctuaire de la Madone de Trapani à la "dignité de Basilique Mineure".

C'est pour cela que les habitants de Trapani voient dans leur "Castellana" non seulement leur propre Reine, mais aussi et surtout la Mère, la Sœur, l'Amie, l'Intercéditrice d'une grande moisson de grâces, la Consolatrice de toutes les douleurs, l'Avocate, le protecteur.

La forte influence exercée parmi le peuple par les frères Carmes, qui sont des dévots particuliers de dévotion à Marie, oui que deviendra bientôt la petite église de l' Annonciation, pour les habitants de Trapani, un point de référence pour vénérer la Sainte Vierge.

La dévotion à la Mère de Dieu a été, au fil des siècles, fortement orientée vers la prière et les vertus chrétiennes, les sacrements et la charité. Des sources disponibles émerge une sorte de foi simple, non contaminée par la superstition ou la magie.

Pour les habitants de Trapani, les raisons immédiates qui ouvrent une relation avec la Madone sont généralement des situations concrètes de nécessité dans la vie personnelle et collective.

Nous nous réfugions dans l'intercession de la Madone parce que Marie est ressentie comme une Mère miséricordieuse et manifeste, proche de Dieu par sa vocation singulière et sa sainteté et proche de l'histoire de l'homme, de tout homme.

Marie est priée individuellement et sous forme communautaire, en fonction des différentes situations inconfortables que l'on vit.

La spiritualité mariale est vécue avec simplicité dans les formes culturelles déjà établies et dans les nouvelles propositions faites par les religieux et examinées par l'autorité ecclésiastique.

Parmi les expressions de piété et de dévotion avec lesquelles les fidèles expriment leur piété envers la Madone de Trapani, on trouve la célébration solennelle du samedi niarien, l'Angelus Domini, récité trois fois par jour, le saint chapelet, le chant des litanies du Madone, neuvaines, supplications de demande et d'action de grace : des formes de dévotion destinées à traverser les siècles.

Madone, neuvaines, supplications de demande et d'action de grâce : des formes de dévotion destinées à traverser les siècles. Surtout pendant la quinzaine d'août, qui précède la fête du 16, on vit des moments forts de piété et de foi, quand avec la participation chorale de tout le peuple sous la grande et lumineuse voûte de la basilique de D'Amico le matin et le soir le soir, l'ancien chant des litanies en latin s'élève au Seigneur et à la Vierge, gloire du peuple de Trapani et décoration du Carmel, entrecoupé toutes les trois invocations du refrain que nous rapportons ci-dessous :

*"Salve, Salve Virgo gloria Drepanensium  
Ora pro nobis, Mater Jesu Christi et Decor Carmeli".*

*"Salve, salve Vergine, gloria dei Trapanesi  
prega per noi; Madre di Gesù Cristo e Decora del Carmelo".)*

(Musica di ignoto)

## ***Pellegrinaggi e processioni***

Les habitants de Trapani expriment extérieurement leur dévotion à la Mère de Dieu à travers des pèlerinages, qui peuvent être considérés comme des canaux par lesquels coule le trésor de la foi. À Trapani, étant donné que le Sanctuaire se trouvait autrefois hors des murs de la ville, "u viaggio a Maronna" s'est toujours révélé être une forme habituelle et la plus répandue parmi les dévotions populaires.

Nous avons de nombreux témoignages de pèlerinages ou de groupes familiaux venant de la ville, des villages voisins ou d'autres villes ou diocèses, à tout moment de l'année, venant de loin, attirés par l'intercession de la Vierge et quelles que soient les difficultés causées par la chaleur estivale ou l'hiver.

Ce sont des pèlerinages de supplication et d'action de grâce, documentés par des ex-voto et des cadeaux. Les pèlerins arrivant à l'autel de la Madone la saluent en chantant :

"Salut à toi, ô Grande Signature, à ceux qui

ont été punis : et je me souviens de ceux qui t'ont fait le plus de nos victimes".

Ces pèlerins "qui viennent par dévotion visiter l'image glorieuse de la Mère de Dieu", ont été accueillis par les frères dans des lieux hospitaliers, leurs pieds ont été lavés par les membres de la Confrérie des SS. Crucifix, que "les frères et sœurs vont confectionner à l'intérieur du Sanctuaire", et en faisant manger "les plus pauvres de ceux qui sont arrivés" pendant trois jours.

En 1617, un pèlerinage quotidien fut institué par le noble de Trapani Giacomo Ravidà afin qu'« un groupe de trente-trois personnes allaient chaque jour, avec les nombreux pèlerins, vénérer ce fameux simulacre ». Singulier et caractéristique a été le pèlerinage des deux samedis de « mi-carême » au Sanctuaire, organisé par le clergé diocésain, qui s'est rendu en pèlerinage au Sanctuaire de la Madone de Trapani pendant deux samedis consécutifs.

Détail curieux de ce pèlerinage : de retour à l'Église Mère d'où il était parti, le Curé, le visage tourné vers le Sanctuaire, fit trois genuflexions en chantant l'Ave maris stella.



Aujourd'hui, ce pèlerinage a été annulé. En échange, un autre pèlerinage surgit spontanément parmi le peuple. À la fin du mois de mai, toutes les paroisses du Vicariat urbain, à partir de l'église cathédrale, se rendent en procession au Sanctuaire et, aux pieds de la Madone, concluent solennellement le mois de mai, consacré par la tradition populaire. à la Vierge.

De nombreuses processions différentes ont eu lieu en l'honneur de la Madone de Trapani. La plus ancienne était la procession du Cereo, qui exprimait un acte d'hommage à la Mère de Dieu de la part des ouvriers de la ville. Elle fut instituée par Frédéric II, roi d'Aragon, afin que « tous les maîtres et ouvriers de l'art se rendent en procession au Sanctuaire et y fassent l'oblation ».

La procession a eu lieu le lundi de Pâques et avait pour protagonistes les classes reconnues, qui portaient en procession de grands cierges d'un cantàri et demi (environ soixante-dix kilos) pour les illuminations de Notre-Dame de Santa Maria, sur lesquels se trouvaient les insignes de leur arts. La procession fut définitivement supprimée en 1787.

Le 24 mars, veille de l'Annonciation, une copie en argent de la statue de la Madone de Trapani était portée en procession sur un char tiré par huit chevaux, sur lequel prenaient place les chanteurs.

Singulière et caractéristique a été la procession du 16 août dans les rues de la ville avec l'image en bois de la Madone de Trapani et la participation chorale des habitants de Trapani et d'une immense foule de fidèles qui, par dévotion, affluaient de toutes parts. de l'île. La procession s'est terminée dans l'église de Carmine, où le curé de l'église mère, après avoir encensé l'image vénérée, a entonné les « complies » (Te Deum et Salve Regina).



1845 à aujourd'hui, elle se termine dans l'église cathédrale, où elle commence.

L'icône de la Sainte Vierge était portée entre deux longues rangées de lanternes et, par privilège ancien et incontesté, remorquée pieds nus, uniquement par les marins, vêtus de blanc, « pour les mérites de leur art envers l'image sacrée et du Sanctuaire ». ».

Aujourd'hui, elle est portée en procession car, là où elle passe et se rend présente, Dieu enlève tout châtiment. Il est porté en procession pour qu'il reçoive les prières et les hommages de tous ses enfants, apaise et bénisse chaque famille.

"Les habitants de Trapani, dans les circonstances les plus urgentes, soit de contagion, soit de pénurie, soit de guerres, leur première pensée fut de ramener leur arche dans les murs de leur patrie".

La statue en marbre de la Madone a été transportée plusieurs fois du Sanctuaire à l'intérieur des murs de la ville lors d'événements heureux et joyeux, pour rendre grâce, mais aussi lors d'événements tristes, pour puiser force et courage face à l'adversité, ou pour la défendre des incursions ennemies. Le dernier transport eut lieu le 31 juillet 1954 à l'occasion de l'Année mariale. Le simulacre reste dans la cathédrale jusqu'au 17 août ;

## *Solenne incoronazione*

La grande dévotion des habitants de Trapani et de tous les fidèles résidant ailleurs, envers la Vierge Marie, vénérée sous le titre de Madone de Trapani, les innombrables grâces accordées par Dieu par son intercession, la vaste diffusion du culte dans toute la Sicile, ont poussé les frères Carmes de demander au Chapitre du Vatican "d'accorder des couronnes d'or à une image si prodigieuse et si ancienne".

Car "aucune des meilleures religions adorées dans ce Royaume de Sicile n'a jamais bénéficié d'une telle grâce dudit Très Révérend Chapitre".



La pétition fut présentée le 23 février

1669 et fut immédiatement acceptée puisque la Madone de Trapani fut reconnue comme « l'une des images les plus illustres et miraculeuses de la Mère de Dieu qui respire la divinité et suscite en chacun un grand respect et une grande dévotion ».

Les couronnes furent commandées à l'orfèvre Giacomo Gardini le 22 avril 1733 pour la somme de 290 écus romains.

Le peuple se prépare à cette fête par un Triduum solennel et par ordre du Sénat pendant ces trois jours "tous les artisans doivent cesser de travailler dans leurs ateliers pendant ledit Triduum en considérant ces trois jours comme des jours fériés".



## LA FESTA LITURGICA

La fête de la Madone de Trapani est célébrée le 16 août, alors que selon l'ancienne coutume elle était célébrée le 15, jour où toute l'Église célèbre son assomption au ciel.

Selon la tradition, la fête était célébrée le 15, date de l'achèvement des travaux par un prêtre sculpteur "sculpté à Enditheet de Cypris, l'an sept cent trente... le 15 août, je sers Dieu le Prêtre". Une autre raison est « parce que ce jour-là fait plus de miracles que les autres jours ».

Depuis 1908, la fête de la Madone est célébrée le 16 août et est précédée d'une quinzaine solennelle, qui se termine par l'impressionnant pèlerinage urbain, dirigé par l'évêque qui célèbre la messe pontificale au Sanctuaire le jour de la fête.

Les pèlerins et les fidèles, après avoir rencontré le Seigneur dans le sacrement de réconciliation et participé à la célébration eucharistique, se disposent de manière ordonnée pour saluer la Vierge avec un baiser affectueux. Et une deuxième Pâques !





## IL TESORO

Un témoignage d'une telle dévotion à la Vierge de Trapani est aussi le trésor de la Madone : une partie est conservée au Musée Régional Pepoli et une partie au Sanctuaire. Parmi les pièces de valeur Inaggior, outre les couronnes des deux couronnements (toutes en or pur et constellées de pierres précieuses).

Il convient de noter un ostensorio avec lunette, un reliquaire, un calice et une custode en or massif et repoussé ; de nombreux gobelets en or, argent doré ; objets différents et multiples pour le service liturgique (cruettes, bassines ; cruches, candélabres, patènes...).

Parmi les vêtements sacrés, ce qui constitue un trésor d'une valeur inestimable est un « troisième » vêtement brodé d'or et de soie du XVIIe siècle et la chasuble brodée d'or, qui est exposée au Musée.

La Madone de Trapani, jusqu'il y a quelques décennies, se présentait au pèlerin, brillante d'or et de pierres précieuses, contre lesquels, unis avec la foi, rivalisaient les dirigeants, les patriciens et le peuple ; pour les habitants de Trapani, Marie est une présence vigilante et une puissante protectrice, la « spécialiste de tout ce qui est nécessaire, tant physique que spirituel ».

La magistrale monographie « Le trésor caché » éditée par M.C. Di Natale et V. Abbate, publié aux Editions Novecento PA 1995,





pour l'intérêt de la Région Sicilienne :

Département du patrimoine culturel et environnemental et de l'éducation publique. Nous aimons rapporter le passage suivant.

"Le rattachement du culte à toute une zone de forte influence espagnole, en vertu d'une situation politique sans aucun doute favorable également du point de vue du conformisme spirituel et religieux, devait également faciliter non seulement les dons et les revenus des souverains. vers le Sanctuaire, mais même la présence physique à Trapani des vice-rois, des présidents du Royaume, des

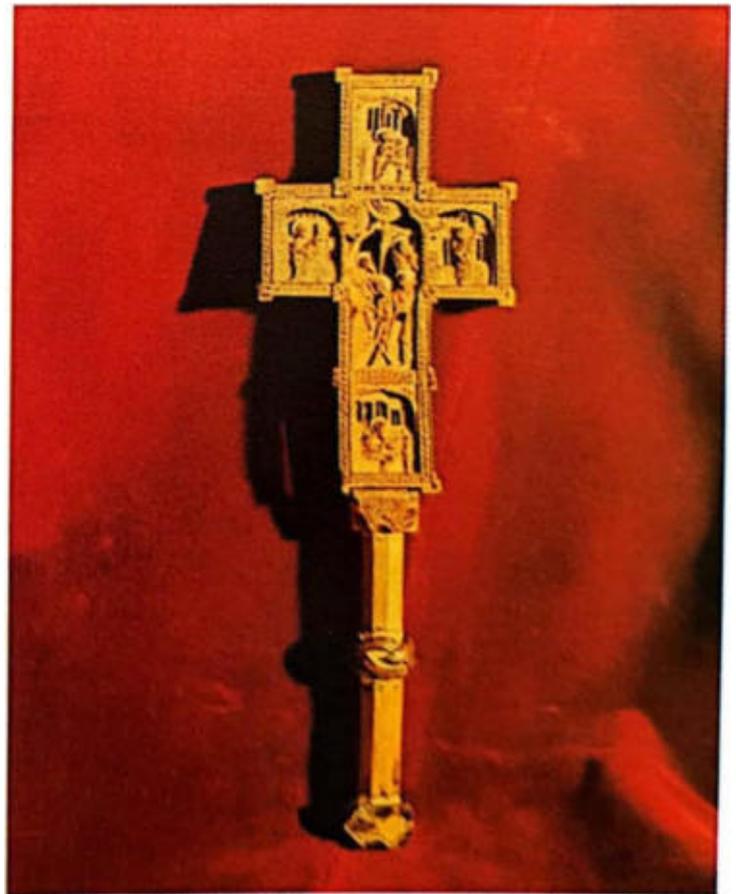
cardinaux, ainsi que de la plus haute aristocratie du pouvoir.

Les cadeaux les plus somptueux, notamment des bijoux ou de l'argent, offerts lors de ces occasions solennelles de visite, lors de la cérémonie dite - de dévoilement - du simulacre thaumaturgique, nous permettent aujourd'hui de mettre en évidence avec une plus grande connaissance des faits quelles pièces extraordinaires ont été utilisées. pour entourer la meilleure noblesse de l'île (et je pense notamment aux plaques d'argent données par le duc de Terranova, prince de Castelvetro ; voir entrée n° II, 2 et 3) et de quel raffinement de goût il était capable ou à l'achat ou à l'acquisition d'œuvres de haute orfèvrerie.

Un monde qui a disparu à jamais et qui, dans le Trésor de la Madone de Trapani, ressuscite clairement grâce à la combinaison du don-donateur rendu possible autant que possible et surtout là où les pièces nous sont parvenues - à partir des recherches minutieuses promues par Maria Concetta Di Natale dans le cadre de la Chaire d'histoire de la miniature et des arts mineurs qu'elle occupe à l'Université de Palenno.

Avec l'étude détaillée des pièces, déjà commencée par Di Natale elle-même lors de l'exposition des Ors et Argents de Sicile (Trapani Museo Pepoli, 1989), c'est le plus grand résultat qu'il faut reconnaître pour cette initiative scientifique ; tout en ayant évidemment réussi - avec la compréhension et la collaboration actives du PP. Les Carmélites, qui souhaitent ici remercier - pour configurer dans son ensemble l'ancien Trésor qui nous est parvenu. Dans ce qui était l'ancienne maison des Pères Carmes, adjacente au Sanctuaire et qui abrite aujourd'hui le Musée Pepoli, tant les pièces données aux collections publiques au siècle dernier suite à la suppression des corporations religieuses que celles restées en garde aux Pères eux-mêmes pour perpétuer le culte de la Vierge.

Le trésor "caché" est ainsi redécouvert à notre époque, à la fois comme entité et comme contribution aux études et à la connaissance".



*Crucifix en bois de bossa, sculpté par Domenico Mandarà, surveillant les moutons (1680)*

## Gli ex voto

Pour les nombreuses grâces que la Vierge accorde, de nombreux fidèles affluent aux pieds de la Madone.

Ils viennent prier et rendre grâce. Les ex-voto lui sont apportés comme preuve d'une prière exaucée. L'offrande votive, selon la coutume sicilienne laissée par les Grecs, était placée sur la statue de la Madone pour se souvenir et pour remercier, mais aussi « *pour accroître la dévotion du peuple* ».

C'est un souvenir, un document du miracle qui s'est produit et, en particulier pour les habitants de Trapani, de se placer sous sa haute protection.

De nombreux ex-voto sont parvenus jusqu'à nos jours, comme les tablettes peintes sur lesquelles l'ex-voto est représenté (aujourd'hui exposées dans la chapelle de San Vito), ainsi que les bijoux précieux qui constituent le trésor de l'église. Madone.



Conversion turque. Le Sanctuaire hors de la ville est bien visible en arrière-plan (année 1749)

# CHAPITRE IV

## DESCRIPTION HISTORIQUE - ARTISTIQUE

Aujourd'hui, nous pourrions considérer le sanctuaire-basilique de l'Annonciation, ainsi qu'un centre de grande dévotion mariale, un splendide musée pour les nombreuses œuvres d'art qu'il contient. La petite église de l'Annonciation s'est vite révélée insuffisante pour contenir les fidèles qui participaient aux célébrations liturgiques des frères carmélites, il fut donc décidé de construire la grande église de l'Annonciation et le nouveau couvent. Le Sénat, les travailleurs et le peuple ont contribué aux travaux. Frédéric II d'Aragon accorda le "privilège" aux artisans d'offrir le fruit d'une journée de travail en faveur de la construction de l'église, les travaux furent achevés en 1332. Dans les années suivantes il y eut des embellissements et des transformations.

### *La Basilique*

La grande église actuelle a été construite dans un style gothique pur, avec trois nefs à voûtes ogivales, avec des fenêtres à lancette unique et des portails, dont certains sont encore visibles, d'une nette influence Chiaromonte. La fenêtre à meneaux au centre de l'abside est remarquable et date de la fin du XVe siècle.

La façade présente deux styles architecturaux qui se chevauchent :

tonici: le gothique et la Renaissance. Au centre il y a une belle rosette radiale. La porte principale, de style arabo-normand, avec une fontaine ogivale, date de 1361 ; elle est semblable à celle de la cathédrale de Palerme et est dominée par deux statues de l'Annonciation : l'ange et la Madone.

L'intérieur de la grande église a été transformé en style baroque-Renaissance en 1742, conçu par l'architecte de Trapani Don Biagio Giovanni Amico. Elle possède une seule grande nef, avec seize colonnes et stucs d'argent.

Remarquez l'entablement élégant et dentelé le long du périmètre des murs, au-dessus des seize colonnes ornementales monolithiques ; il soutient les hauts pilastres sur lesquels reposent les grands arcs du plafond. Des stucs aux motifs très agréables et légers de petits anges, feuilles, fleurs, coquillages sont harmonieusement disséminés partout ; Les images de saint Albert à gauche et du bienheureux Luigi Rabatà à droite, en haut, sur les fenêtres à mi-hauteur de l'église, évoquent clairement Serpotti ;



un grand blason du Carmel, sur la clé de l'arc principal, présente un rouleau sinueux dans lequel on peut lire l'inscription de dédicace : "Ecce Ancilla Donini".

Les huit grandes toiles, entre les colonnes, racontent la vie de la Madone : sept sont l'œuvre de Giuseppe Felice de Trapani (1661-734) ; la huitième, à gauche de ceux qui regardent l'autel (Madone en gloire, entourée du bienheureux Louis, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Ivone et de saint Albert qui désigne la ville peinte au pied du tableau), est attribué de Monaco à Giuseppe La Francesca (1746) ; cependant, des études récentes, menées par Gaetano Bongiovanni, trouvent des éléments très intéressants pour confirmer l'attribution de la toile, déjà donnée par Mondello, au peintre Domenico La Bruna. (Fardelliana a XV - 1996, G. Bongiovanni "quelques précisions sur D. La Bruna"). La toile a été récemment restaurée avec deux autres à l'initiative de l'association Inner wheel Club Trapani par Felice Parrinello.



*Madomw con S. A/berio. (sec. XV/II Domenico La Bruna ? o Giuseppe La Francesca?)*



## ***L'autel de la basilique et Ciboire***

Construit dans les années soixante, il est de l'architecte de Trapani Decio Marrane : les quatre bases et les marches sont en rouge Sanvito ; les quatre colonnes monolithiques, les chapiteaux et le dais, s'élevant vers le ciel, sont en marbre blanc des carrières de Carrare.

Aux angles du baldaquin, huit statues en bronze du Prof. Dontenico Li Muli représente les grandes figures de l'Ordre des Carmes : le Bienheureux Louis, Saint Albert, Saint Téléphore Pape, Saint Ange martyr, Saint Elie et Saint Élisée, Sainte Simone Stock et Saint Andrea Corsini évêque.

La table de l'autel a été consacrée le 30 juillet 1967 par l'évêque, Mgr. Francesco Ricceri, avec l'inclusion des reliques des saints martyrs Amanzia et Giocondino, fermé dans un étui en or gravé des armoiries des Carmes.

Le chœur du XVIIe siècle, restitué aux Frères, fut restauré et adapté en 1945. Malheureusement, il reste au Musée Pepoli le précieux lutrin en bronze (1582) d'Annibale Scudaniglio de Trapani, qui, au nom du prieur P Egidio de Honestis, conçu et moulé, pour le chœur de l'Annonciation, un opéra invité, qui n'a pas d'égal en Italie et peut-être dans le monde. Le tableau de l'Annonciation (1750), propriétaire de la basilique, qui couvre une grande partie de l'abside, est l'œuvre du prêtre trapanien Rosario Matera.

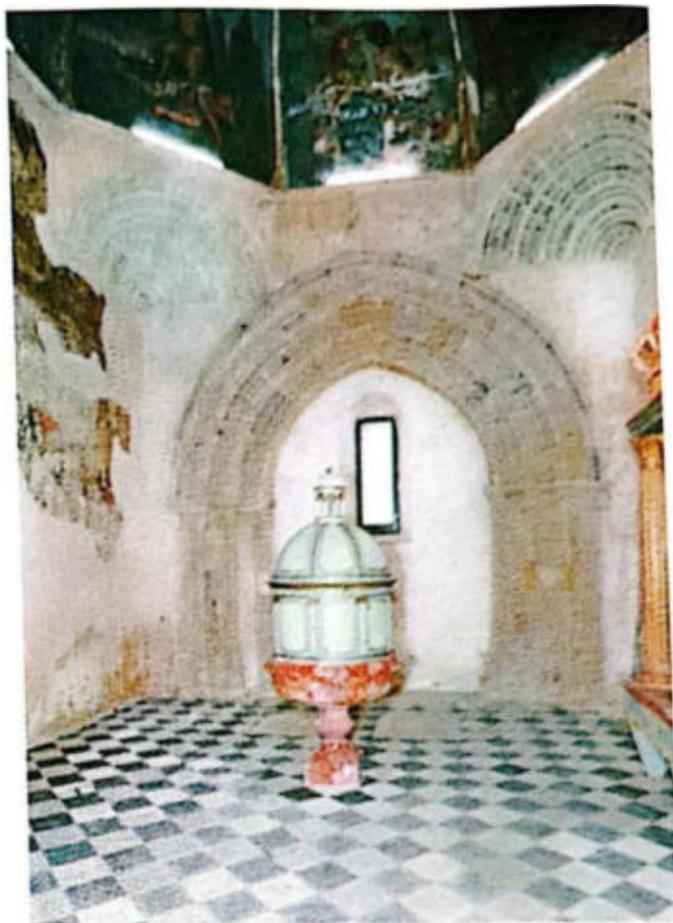
Dans le passage, à droite de l'autel basilique, dans une grande niche, la statue en bois de Sainte Eiiia : elle est de Nolfo.

Dans le passage de gauche, le grand Crucifix en bois de Pietro Orlando et la statue de Saint Joseph avec l'Enfant, également de Nolfo. A côté, sur un site temporaire, se trouve la belle image de la Madonna del Carmine del Bagnasco.

## *Cappella dei Pescatori*

Sur le côté droit, en entrant dans la basilique depuis la villa, se trouve la petite et suggestive chapelle des pêcheurs. Après la suppression des ordres religieux, des locataires privés l'utilisaient comme entrepôt pour les tonneaux et autres ferraille. Au retour des Pères et lors des restaurations des années 1940, les fresques du plafond et quelques personnages peints sur les murs, piquetés et plâtrés de manière vandaliste, ont été découverts.

Il y a quelques années encore, sur le côté gauche, on pouvait lire la date 1604, aujourd'hui corrodée par l'humidité. Grâce à un délicat travail de restauration, les fresques représentant des scènes de la Création et du péché originel ont été mises en lumière, l'arc semi-aigu de l'entrée, sur lequel on peut lire la date de construction, 1537, et le beau portail arabe normand qui, dans l'ancien les temps se déroulaient dans les salles du cloître. Aujourd'hui, la chapelle abrite les fonts baptismaux.



*La cappella dei Pescatori (sec. XVI)*

## *Cappella dei Marinai o del Cristo Risorto*

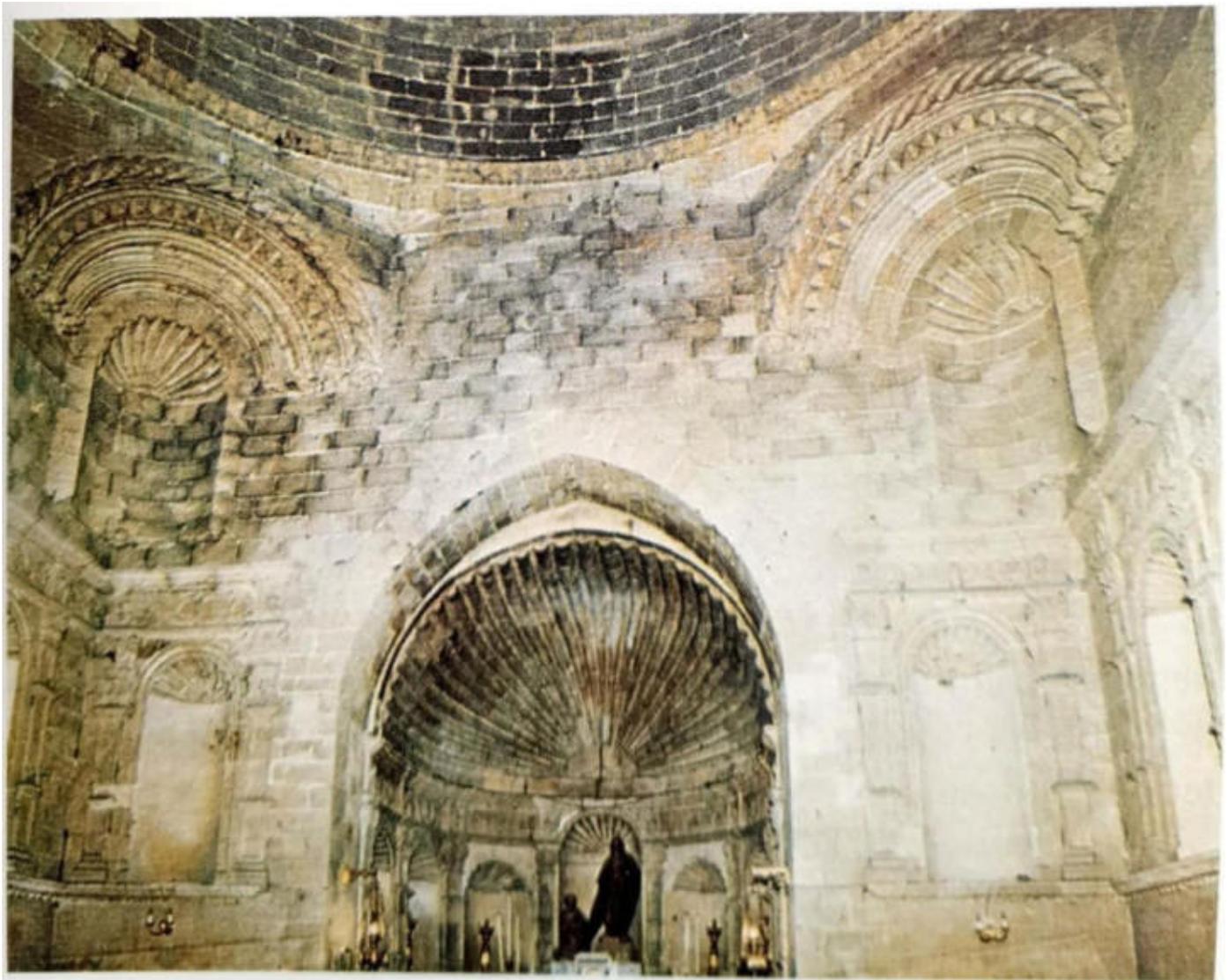
La construction de cette chapelle (que l'on aimerait appeler un oratoire, après sa récente destination de siège du Saint-Sacrement), dura plusieurs décennies, de 1514 à 1552.

Les archives sont avares : elles ne savent pas qui l'a conçu ni qui l'a construit.

Une plaque rectangulaire, au centre du sol, porte, outre les armoiries d'une famille noble, un voilier parmi les vagues ; le dessin de la coquille est répété partout, ce qui rappelle évidemment la mer et les marins.

On sait qu'en effet, les marins ont contribué aux frais de construction de cette chapelle et en ont eu la garde.

L'architecture de ce véritable joyau de l'art a toujours intrigué les visiteurs, d'abord pour la chaleur inondante de l'ocre jaune du tuf, et pour la parfaite symétrie et la pureté du style arabe normand. Il a un plan quadrangulaire avec un dôme hémisphérique ; aux quatre angles, des niches à bords en arc normand, évoquées sur la partie supérieure ;



*Chapelle des Marins : arc arabe normand et coquille majestueuse*



dans la partie supérieure, les murs acquièrent du mouvement grâce aux nombreux retables vides et aux riches décorations. Le grand arc en plein cintre s'ouvre sur la petite

abside : ici elle abritait autrefois le groupe du Christ ressuscité du XVI<sup>e</sup> siècle et les quatre gardiens du tombeau (aujourd'hui au musée Pepoli), ce qui a donné à la chapelle son autre nom. Le semi-chat est constitué d'une grande et magnifique coquille qui, en plus de symboliser la mer, est un signe d'écoute fidèle de la Parole de Dieu.

On sait aussi avec certitude que dans cette même chapelle, avant d'être transférée au Muso Trlpanese, le précieux bénitier de l'eau lustrale, en marbre blanc, daté de 1486, qui servait à Gagini pour modeler les batteries du bénitier, fut situé dans la cathédrale de Palerme. Nous espérons que le bénitier du Sanctuaire retrouvera au plus vite sa place, là où l'architecte inconnu l'a conçu.

Après avoir visité la « grande église » et les heures des Pêcheurs et des Marins, on s'empresse d'entrer par les deux magnifiques portails Renaissance de l'abside, ornés de piliers gagesques, dans la chapelle de la Madone.

## La Cappella della Madonna

Elle comprend une première pièce d'environ 220 m<sup>2</sup>. et, au-delà de l'arc et de la porte, le Sacellum, le véritable sanctuaire, lieu considéré par les fidèles comme une véritable antichambre du Paradis.

Cette petite église, où l'on se trouve avant d'entrer dans la chapelle, a été construite sur un terrain offert par les héritiers de la noble famille Vintimille, qui en 1730 avait pris l'autre titre de "Bosco", représenté par un arbre dans les armoiries familiales.

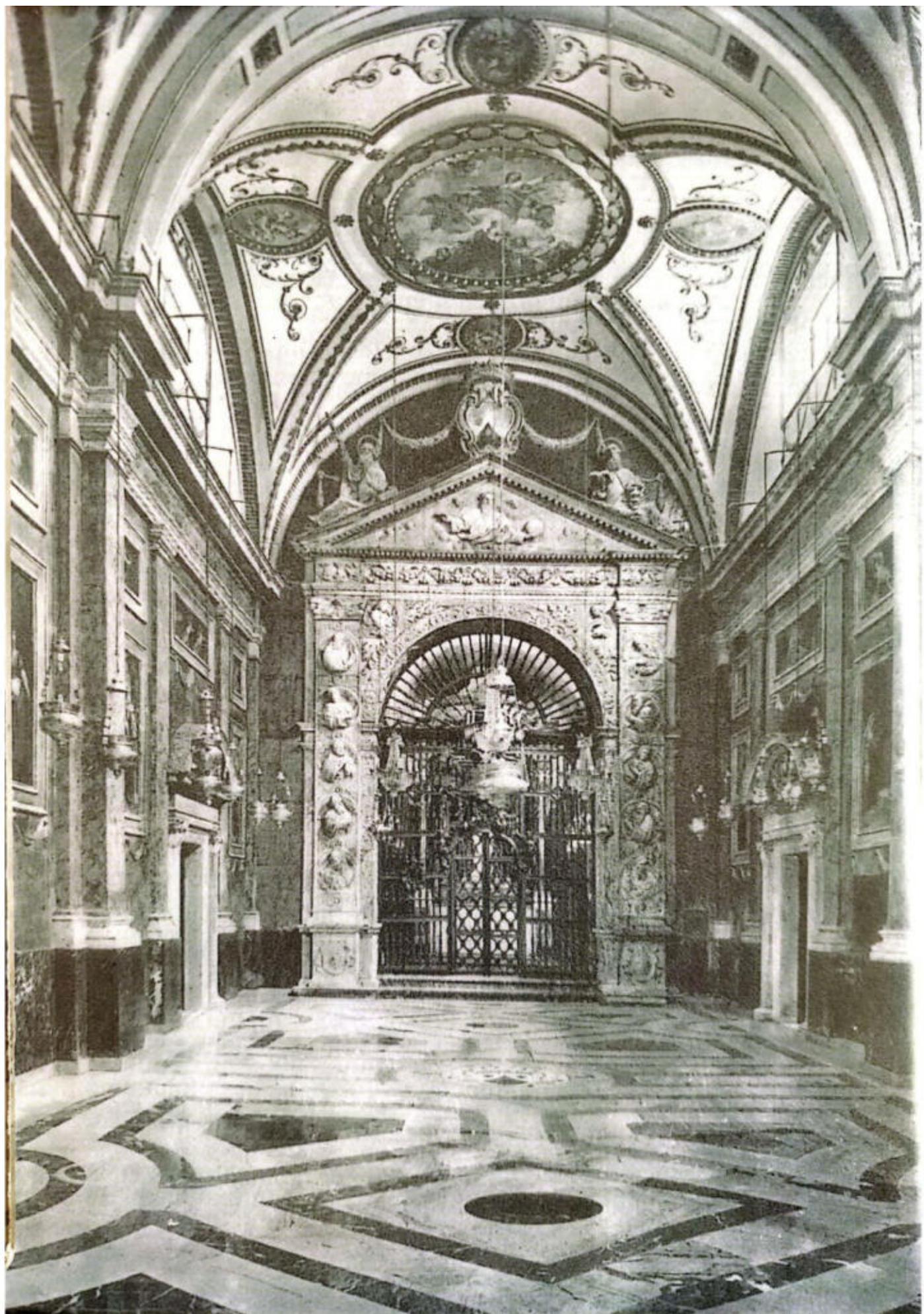
L'architecte palermitain Simone Vaccara l'a conçu et construit en 1530 selon le style Renaissance, comme en témoignent les pilastres et les tympanes des quatre portes qui donnent accès aux chapelles adjacentes. Sur les murs se trouvaient des fresques usées par le temps et l'usure.

Vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, une restructuration radicale de cet environnement fut envisagée, confiée à l'architecte. Trapani Adragna.

Certains songèrent à décorer les murs de reliquaires à la place des fresques antiques ; Cependant, l'opinion de la communauté religieuse a prévalu, qui souhaitait les toiles actuelles, confiées au pinceau du jeune peintre trapanien Andrea Marrone.

Celles-ci représentent des figures de la Très Sainte Vierge et des épisodes de l'Ancien Testament : (en partant de la gauche) Jale enfonce le clou dans le temple de Sisera (Juges 4,21) ; Judith coupe la tête d'Holopherne (Jdt 13,1 et suiv.) ; Esther devant Assuérus (Est 5.1) ; Isaïe prédit la Naissance de la Vierge (Is 7,14) ; Élie et la vision de l'Immaculée Conception (1 Rois 18.44) ; David accepte le pain sacré du prêtre Achimélec pour se nourrir et nourrir les soldats (1 San1 21,4 et suiv.) ; le jugement du roi Salomon (1 Rois 3.16 et suiv.) ; Isaac, désormais aveugle, bénit Jacob (Gn 27,28-29).

De plus, l'ancien sol a été remplacé par des carreaux de marbre de Gênes noir et blanc, directement enracinés dans le sol.



marbre noir et blanc de Gênes, enraciné directement au sol. Il ne reste que le gracieux orgue de 1630 (construit par les facteurs d'orgues Trapani de l'époque) et le plafond baroque, dans les panneaux duquel Marrone a peint la gloire de l'Assomption et de l'Immaculée Conception. Les deux fresques ont été restaurées en 1945 par le peintre catanais Consoli.

Le sol actuel, inauguré le 31 juillet 1956, est en marbre polychrome, réalisé par l'entreprise des frères Bruno de Trapani d'après un projet de l'architecte H. Décio Marrane.

Dix-huit coupes d'argent sont suspendues le long des murs, d'où pleuvait autrefois la lumière pieuse et vacillante des flammes d'huile.



Nouveau sol de chapelle en marbre polychrome (arch. Decio Marrone, année 1957)



## *Arco marmoreo del Gagini*

Cela avait été promis à plusieurs reprises par Don Francesco Bosco, qui, en paroles, s'était dit prêt à faire face aux dépenses, mais hésitait à tenir sa promesse. Il fallut la patience et les bonnes manières du prier de l'époque, P. Luigi Aiuto (dont la voûte est sculptée dans la partie interne de l'arche), pour inciter le noble baron de Baida à libérer les trois mille écus (plus de deux cents millions aujourd'hui), précisément au moment où il aurait préféré que son monument sépulcral soit construit dans le Sanctuaire par Antonello Gagini au lieu de l'arc du fanoso. Cependant, le précieux ouvrage fut inauguré le 15 août 1537, un an après la mort du talentueux sculpteur sicilien. Avant sa mort, il quitta son école avec la tâche de compléter la partie extérieure avec les médaillons des prophètes, qui annonçaient la venue du Messie directement ou à travers des images et des symboles.

- Parmi ceux-ci, nous rapportons le nom et la quantité écrite dans le cartouche.

En partant de la droite, en bas : 1) Isaias Ppha- Ecce Virgo (/s. 7,14) ; 2) David Ppha - Tune Exultabunt (Psaume 50.10) ; 3) Daniel Ppha - Considerabam T (uani) Vision (Dn 8,15 ff.) ; 4) Osée Ppha - Cum ea accubui; (Osée 1,3) 5) Saint Élisée.

De gauche à droite : 1) Salomon Ppha - Adversitas Prlr (1re 3,16 et suiv.) ; 2) Hyérémies Ppha Signtnn ; 3) Habacuc ppha Domine opus (Ab 3,1 et suiv.) ; 4) Zacharias Ppha- Dicite Filiae (Zc 9,9-10) ; Saint Élie.

L'arc a été restauré en 1996 par le surintendant BB.CC.AA.



## **Porte en bronze Musarra**

Le projet des frères n'était pas encore terminé : ils voulaient sécuriser l'image sacrée en fermant l'arc avec un somptueux portail en bronze, au lieu de celui en fer. L'estimation était de 12 000 écus ! Le vice-roi Diego Henriquez et Guzman, comte d'Albadalista, et sa très religieuse épouse, Maria Durrea, s'en occupèrent.

*Détail du portail : les maillons du filet de pêche symbolisant le lien affectueux entre Marie et les gens de la mer*

En l'an de grâce 1591, le "mastro" Giuliano Musarra, a conçu et coulé ce joyau d'art dans son atelier de Palerme, riche en symboles et figures en ronde-bosse. Admirez les mailles du filet de pêche, reproduites dans le petit portail central.

Ce sont des nœuds coulants (ou « gassa de l'amant »), symbole du nœud émotionnel entre Marie et les gens de la mer.

## **Le sanctuaire**

Vous entrez enfin dans la chapelle, avec d'intenses frissons d'émotion, je la regarde et je cours aussitôt vers la Statue de la Madone qui avec une infinie douceur tient l'Enfant sur son bras: depuis sept siècles elle attend et accueille les habitants de Trapani, les remplissant de tendresse et de grâce. L'œuvre en marbre tendre de Paros est le chef-d'œuvre de Nino Pisano. Laissons de côté la description de l'amour, de l'affection de religiosité, dont tout vagabond pieux a besoin.

*Le petit temple et le ton de la Madone de Trapani avec le frontal*



Sur les côtés, deux grands anges en attitude de vénération tout en tenant les doubles chapelles : ils sont l'œuvre des sculpteurs trapanais du XVIIe siècle, Alberto Aleo et Francesco Mariano ; ils ont été recouverts d'argent par son concitoyen Giuseppe Costadura.

Au pied de la Statue, la maquette en argent de la Ville, autour de laquelle se lisent les mots latins ; ainsi traduit : « Aie pitié de la ville dans laquelle tu reposes ».

Le baldaquin baroque, très fin et léger, est soutenu par quatre paires de colonnes en marbre rouge veiné, dont les chapiteaux corinthiens sont en bronze doré. Les restaurations de la voûte ont mis en valeur les anciennes



*Orgue de chapelle du XVIIe siècle (artisanat de Trapani)*

lignes architecturales catalanes avec les panaches aux angles et la coupole arabe. Une grande coquille ferme la petite abside.

Les murs en marbre aux incrustations colorées ont été créés en 1660 par des maîtres sculpteurs.

en pierre.

Leonardo Nicoletta et Santoro Romano d'après un dessin de Giuseppe Orlando.

Il existe des symboles bibliques faisant référence à la mère du Messie (le puits, la tour, l'étoile du matin).

Lis. les douze étoiles etc.)

nobles qui ont contribué à la construction et aux armoiries, répétées à plusieurs reprises, de Don Emanuele Fardella Prince de Paceco, qui a réalisé l'ensemble des travaux à ses frais et, pour l'entretien, a continué à offrir 113 écus par an.

Le tabernacle et tout le mobilier de l'autel sont en argent, œuvres des orfèvres de Trapani.

Le frontal, également en argent, a été offert par les cartes. Gian Domenico Spinola, évêque de Mazara del Vallo, Les deux



*Détail d'un portail en marbre marqueté, XVIII siècle (une partie du Temple)*

énormes candélabres, sur les côtés du portail, ont été offerts par Don Giovanni d'Autriche le 16 août 1652.

## *Chapelle de Sant'Aibert*

C'est aussi une petite église d'environ 140 mètres carrés.

Malheureusement, ce n'est actuellement pas un environnement très calme, car c'est un passage vers le bureau du sanctuaire, vers la sacristie et vers la salle de réunion ecclésiale.

Il a été construit à côté du Sanctuaire pour abriter l'illustre relique du copatron Saint Alberto degli Abbati, carme d'Erice : c'est le crâne du Saint, contenu dans la tête de la grande statue en argent, œuvre des Trapani. orfèvre Vincenzo Bonaiuto. Des inscriptions l'une au sol, l'autre sur la porte qui mène à la cellule - nous apprenons que ce fut la famille Tipa, de l'ordre du Sénat de la ville, qui l'enrichit de marbres précieux et d'autres décorations (année 1676).

Au fil des siècles, plusieurs restaurations eurent lieu ; importants ceux de 1805 aux dépens de Donna Dorotea Fardella et les autres de 1945 grâce à la munificence du comm. Attilia Amédée.



Autel de Saint-Albert en marbre marqueté

Il fait bon s'arrêter pour admirer l'autel en marbre marqueté polychrome du XVIIIe siècle et réciter une prière devant le Saint, qui a tant de prestige.

il a donné à sa ville et à toute la Sicile son éloquence et sa vie thaumaturgique. Il mourut à Messine en 1307 et fut immédiatement proclamé saint par les anges de cette cathédrale, comme le dit la tradition.

Par une petite porte, sur le côté droit, on entre dans la petite cellule qui, selon des sources historiques, fut habitée par saint Albert pendant son séjour dans ce monastère en qualité de simple frère prêtre et, plus tard, comme supérieur de la Communauté. Il a été transformé aujourd'hui en un petit oratoire, où sont également vénérées les reliques du bienheureux Luigi Rabatà, un autre fils illustre du Carmel de Trapani.

La toile de l'autel, peinte par La Bruna et restaurée en 1946 par le peintre catanais Consoli, représente le Saint avec le lys, un livre et le crâne, qui indiquent sa pureté, sa sagesse et sa vie spirituelle d'intense contemplation.

S. Alberto est le saint patron de Trapani. Chaque année, la veille du 6 août, on célèbre le "Transport" de la statue reliquaire du Sanctuaire à l'Église Cathédrale, accompagné du peuple et des Carmes et sur la Place Vittorio Veneto, le Maire remet les clés de la ville au Saint patron.

Le septième jour, jour de la célébration, la messe pontificale est célébrée par l'évêque et la procession dans les rues du centre historique, puis le dixième jour, le simulacre revient au sanctuaire de l'Annonciation.

## *La sacristie*

On y accède depuis la chapelle de Saint Alberto, par une ouverture dont la porte massive en bois porte l'inscription latine suivante traduite comme suit : « Antoine l'Affamé et Geremia de Modica ont fait cette porte en l'an de grâce 1729 ». Malgré les noms peu hilarants de ces anciens dévots, qui sentent la famine et les larmes, après avoir descendu quelques marches, vous êtes immédiatement emmené dans un environnement vaste, joyeux et bien rangé, éclairé toute la journée par de grandes fenêtres, qui donnent sur le cloître ensoleillé du ancien couvent.

À gauche, trois grandes armoires en noyer du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les coffres desquelles sont conservés de précieux papiers peints liturgiques. Ils sont séparés par deux colonnes, aux pieds desquelles, à travers un hublot en verre, on peut voir les restes de l'ancien sol.



*Sacristie de la Basilique*

Sur le mur opposé se trouve la porte (autel mural) qui menait à la salle capitulaire, soustraite aux frères par les lois subversives de 1870, avec tout le grandiose couvent, transformé, heureusement, en musée national. Sur ce mur, nous remarquons un Crucifix en plâtre, entouré des quatre statues des Vertus Cardinales, Prudence, Justice, Force et Tempérance, précieuses études du prof. *Donlenico Li Muli*.

Les fresques du plafond, œuvre de *Domenico La Bruna*, sont importantes. Cela vaut la peine de consacrer un moment pour admirer le sujet des peintures, vivant et coloré, parfaitement conservé dans le temps sans aucune restauration.

Ils sont divisés en trois panneaux et racontent des épisodes bibliques de la vie de saint Élie le prophète, inspirateur de l'ordre des Carmes.

La première présente Élie réprimandant le roi Achab, qui s'obstine, à genoux, à adorer le faux dieu Baal.

La seconde, la centrale, raconte la vision de la nuée apparue sur le Mont Carmel au Prophète après trois ans et six mois de sécheresse :

dans ce nuage, nous voyons la figure de la Vierge Marie Immaculée.

La troisième fresque est la synthèse apocalyptique de la mission d'Élie : la croix de la rédemption est plantée à terre ; le prophète, qui a dans les mains et les pieds les trous de clous de la crucifixion du Messie, agite l'étendard de la victoire, tandis que l'Antéchrist est frappé par l'éclair de la puissance divine. Deux anges portent la phrase de Malachie 3.23 : « *voici, j'enverrai le prophète Élie avant qu'arrive le grand jour du Seigneur* ».

## *Chapelle de San Vito*

Nous sortons de la sacristie, traversons la chapelle de Sant' Alberto, puis celle de la Madone (un salut à la Grande Mère) et, avant de passer à la chapelle de San Vito, un regard à gauche nous montre le refuge, où il a été placée, à l'abri des bombardements, la statue, pendant la dernière guerre, du 27 juin 1940 au 20 juillet 1944, selon l'inscription latine, dictée par le latiniste Monseigneur Grillo. Le beau tableau est du Père Carme Gabriele Saggi.

Nous nous trouvons dans la petite église, construite en 1851 et dédiée au martyr San Vito, saint patron de Mazara. Après la canonisation de sainte Thérèse de Jésus, qui eut lieu en 1622, cette chapelle fut également dédiée aux Séraphins du Carmel, aujourd'hui Docteur de l'Église. Un troisième titre, celui du Très Sacré Cœur de Jésus, fut donné par les fidèles puisqu'ici s'étaient élevés un autel et un ancon avec une belle image du sacré Cœur.

Il a subi plusieurs transformations, notamment au cours des dernières décennies.

Remarquez le Crucifix, sculpté en bois de citronnier, dont les traits sont d'une singulière beauté artistique. Les détails du visage sacré valent la peine d'être admirés ; la bouche est sur le point de prononcer : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Le 23 467. On l'a retrouvé autrefois sur le mur du fond de la sacristie. L'auteur n'est pas connu.

Une partie des exvota, récemment restaurée, est conservée dans cette chapelle de San Vito ; parmi ceux-ci, le voilier qui rappelle l'épisode du poisson, qui colma la fuite de la quille, lors d'une tempête, et sauva, par la grâce de la Madone, tout l'équipage qui lui avait voué.



*Il simulacro della Vergine protetto in rifugio  
durante l'ultimo conflitto  
(dipinto del P. Gabriele Saggi o.carm. - 1959)*

## *Le clocher (XVIIIe siècle)*



On ne peut pas dire avec une certitude absolue quand cela a commencé. En 1612, nous avons la première cloche coulée à Naples. Le Père Gabriele Renda "a décoré ce couvent avec la grosse cloche". Le clocher dans sa forme actuelle est dû au maître d'œuvre Nicola Pisano ; il possède quatre cloches et fut achevé vers la fin du siècle. XVII. En 1947, le Provincial des Carmes P Lorenzo Piazza, curé de l' Annonciation, confia la refonte des cloches à la Fonderie Capezzuto de Naples et le dimanche 16 novembre 1947, le Cardinal Ernesto Ruffini, Archevêque de Palerme et Administrateur Apostolique du Diocèse. de Trapani a consacré les nouvelles cloches du Sanctuaire avec une

cérémonie solennelle. Les images de la Madone de Trapani et de Saint Albert sont reproduites sur les trois cloches. Les inscriptions sont du Père Alberto Grammatico, carme.

## CHAPITRE V

### *LA COMMUNAUTÉ ECCLESSIALE CARMELITE DU SANCTUAIRE PAROISSIALE*

L'importance religieuse croissante du Sanctuaire marial dans cette partie occidentale de la Sicile est également liée à la présence des frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel et à la Famille carmélite paroissiale qui déploie fidèlement sa vigueur spirituelle au service de l'Église. pour l'édification du Royaume de Dieu : ils sont le don maternel de Marie.

Ainsi « au fil des siècles, le Sanctuaire de la Madone de Trapani est devenu le point d'appui d'une circulation de foi, de charité et de culture, un élément catalyseur symbolique des pèlerinages ».

(Le trésor caché, page 15).

"Avec l'entrée de Marie, toutes les marchandises sont entrées dans notre ville".

Les Carmes, après la malheureuse suppression des ordres religieux en Sicile, reprirent, dès qu'il leur fut possible, d'officier le culte dans leur Sanctuaire en 1901, après bien des vicissitudes douloureuses.

Le 15 décembre 1909, le Sanctuaire fut élevé au rang de Paroisse par le vénéré évêque carme Monseigneur Francesco Raiti, qui confia la pastorale aux Carmes, compte tenu du développement démographique et urbain du territoire de l'ancien village autour du Sanctuaire de l'Annonciation, où les frères assistaient les pauvres, les malades et les mourants, compte tenu de l'éloignement de la paroisse-cathédrale de la ville.



*Monseigneur Francesco Raiti, évêque  
vénéré Carmélite de Trapani*

Pour cette raison, le village prit le nom de Borgo Annunziata et la paroisse le titre de Maria SS Annunziata.

Monseigneur Francesco Raiti, fils fidèle de la Madone et curé zélé de cette Sainte Église qui se trouve à Trapani, a vu comme un dessein divin le lien éternel qui lie inextricablement notre peuple à la Mère de Dieu, Gloire du peuple de Trapani et "Décoration du Carmel".

Pour cela je travaille, je souffre, mais surtout je me réjouis.

Le 25 mars 1950, solennité de l'Annonciation du Seigneur, le Sanctuaire est élevé au rang de Basilique Pontificale Mineure avec une bulle du Saint-Père Pie XII. En 1934, les Carmes de Sicile reconstituèrent la Province religieuse de S. Alberto et obtinrent la reconnaissance civile.

Avec l'unification des provinces religieuses sicilienne, romaine, toscane et carmélite du nord en 1991, la Province italienne des Carmes a été créée. Aujourd'hui, la communauté carmélite de Trapani est composée de cinq religieux prêtres.

La communauté religieuse promeut le culte marial et accueille les pèlerinages avec un engagement particulier.

L'ordre des Laïcs Carmes, un groupe très nombreux, fait partie intégrante de la Famille Carmélite et suit le chemin de formation spirituelle du Carmel dans le cadre du projet de la Province Italienne des Carmes, offrant sa précieuse collaboration à l'activité pastorale du Sanctuaire et de la Paroisse.



*Le cloître de l'ancien couvent des Carmes*

Tous les mercredis de l'année, des rencontres de formation biblique et mariale ont lieu et nous participons à l'Eucharistie.

Au mois de juillet, le 16, on célèbre la solennité de la B.V. Marie du Mont Carmel, préparée par le novenaire, animé par les Tertiaires.

Les moments significatifs et caractéristiques de la vitalité du Sanctuaire-Paroisse sont les célébrations du mois de mai : Marie, mère de l'Église, en route vers la Pentecôte, est honorée des "Trois journées mariales" au cours desquelles des théologiens de renommée indéniable donnent la communauté ecclésiale de la ville Enseignement mariologique ; les participants sont donc invités à assister à certains événements artistiques et religieux. Le Centre Annunziata, le complexe Maderno (1975) conçu par l'architecte Nicolo Abita, est le lieu des rencontres pastorales et des événements artistiques et culturels du Sanctuaire et de la Paroisse.

Le mois se termine par le grand pèlerinage urbain, conduit par l'Evêque, venant des paroisses de la ville. Surtout, les célébrations mariales du mois d'août impliquent fortement la ville et les villages environnants, qui se rassemblent au Sanctuaire pour honorer le saint patron de la ville et du diocèse ; Les pèlerinages viennent aussi de loin. C'est une deuxième Pâques, comme nous l'avons déjà dit.

La quinzaine solennelle en préparation, l'imposant pèlerinage urbain, qui à l'aube se dirige vers le Sanctuaire depuis la Cathédrale et les autres paroisses, le défilé ininterrompu jusque tard dans la soirée des fidèles qui font "le voyage" jusqu'au pieux baiser des vénérés. simulacre, la procession du Saint Patron de Trapani, Saint Albert, Carme, le 7 août, la solennité de la Sainte Vierge de l'Assomption, le pontifical solennel de l'Évêque, le 16 août, la solennité du Saint Patron de la ville et Diocèse, l'animation de la prière, les chants typiques et surtout les amélias, la rencontre sacramentelle incessante avec le Seigneur, tout contribue à donner au mois d'août, au Sanctuaire de la Madone de Trapani, un caractère indubitable et pérenne de foi filiale et populaire. Piété chrétienne.

L'accueil des fidèles et des pèlerins par la communauté ecclésiale carmélite entend faire vivre et garder la Parole de Dieu dans le cœur de chacun, à l'exemple de Marie de Nazareth, première disciple du Seigneur, pour que le baiser pieux déposé sur le manteau à les pieds de la Mère de Dieu deviennent le « oui » de la foi, qui s'unit à celui de la douce Patronne de Trapani, la « Pierre vivante » de l'Église, l'Annonciation du Seigneur.

## ***LA PAROISSE MARIA SS ANNUNZIATA***

La réalité pastorale de la Paroisse Annunziata est vaste et multiforme, tant sur le plan territorial que social. En communion avec le Magistère de l'Évêque et guidée par le Curé en collaboration avec les Religieux de la communauté et le Conseil Pastoral, elle s'engage dans la mise en œuvre du projet pastoral diocésain ; la Paroisse est le Peuple de Dieu qui parcourt le chemin de la foi et de la communauté pour la construction du Royaume sur un territoire particulier de l'Église locale.

Les groupes ecclésiaux présents et actifs dans la Paroisse sont : Groupe des Catéchistes, Groupe Familial, Caritas, Vincentiens, Groupe des Jeunes, Ordre des Carmes Laïcs, Association Renouveau dans l'Esprit, Communautés Néocatéchuménales, Cénacles, Groupes de Prière "Padre Pio", "Notre-Dame de Fatima « Congrégation ». Un « Centre d'écoute » est également ouvert.

La Communauté Ecclésiale du Sanctuaire-Paroisse publie la revue mariale "Intorno a Maria" qui vise à promouvoir la formation et l'information tant des fidèles, proches et lointains, dévots de la Madone de Trapani, que de la famille paroissiale de l'Annonciation.

*Pour conclure ces brèves notes, alors que nous sommes heureux d'annoncer la présentation du projet définitif de rénovation du presbytère de la basilique. Nous adressons nos sincères remerciements à tous les agents pastoraux au service de l'Église, à la gloire de Dieu et de la Vierge Annonciation, Mère et Décoration du Carmel.*



Son Excellence Monseigneur Francesco Micciché, Évêque de Trapani auprès de la communauté religieuse carmélite de l'Annonciation.



## ***PRIÈRE***

*Saint-Père, Dieu de miséricorde et de bonté,  
nous vous louons et vous remercions pour le don de cette église de Trapani.  
Accorde-nous de toujours l'aimer et de la servir avec humilité et générosité.*

*En lui, nous, votre peuple, sommes rachetés par votre Fils, Jésus-Christ.  
Avec la lumière féconde de sa Parole et dans la communion de toute l'Église,  
avec la force de la grâce et pour la joie du service.*

*S'il vous plaît, déversez sur nous une abondance forte et douce  
de ton Esprit de sainteté, pour vivre en vrais frères  
à la veille du troisième millénaire, à la recherche de la vérité,  
dans la conquête joyeuse et continue de la liberté,  
avec le courage du pardon.*

*Nous vous demandons par l'intercession de Marie, très pure Vierge,  
la douce Madone de Trapanesi, patronne de la Ville et du Diocèse.*

*Toi, Mère, offre à ton peuple  
"une vision sereine et une parole rassurante, ·  
la victoire de l'Espérance sur l'angoisse,  
de communion sur la solitude, de paix sur le trouble,  
de joie et de beauté sur l'ennui et la nausée,  
des perspectives éternelles sur les perspectives temporelles,  
de la vie sur la mort » (Paul VI).*

*Priez, notre douce Mère, Maria Annunziata, Mariée de l'Esprit  
Sainte, Décoration du Carmel,  
intercède auprès du Père ; que ton pays et ce peuple,  
purifié par l'Esprit, accueille ton don maternel dans son cœur :  
Ton Fils Jésus, notre Rédempteur,  
qui vit et règne pour les siècles des siècles.*

*Amen.*

La Communauté Carmélite d'Annunziata

**16 août 1998 solennité de la Bienheureuse Vierge Marie de Trapani**

Ky-ri-e e-le-i-son Chri-ste e-le-i-son Chri-ste  
 au-di Chri-ste ex-au-di  
 Pa-ter de cae-lis de cae-lis De-us  
 mi-se-re-re no-bis mi-se-re-re no-bis  
 San-cta Ma-ri-a san-cta De-i Ge-ni-trix,  
 sancta Vir-go Vir-gi-num, Ma-ter Chri-sti Salve salve  
 Vir-go, glo-ria De-ae pa-ne-xi-um salve salve Vir-go, glo-ria  
 De-ae pa-nen-nium O-ra pro no-bis Ma-ter Je-su  
 Chri-sti et De-ae cor-Por-me-li.

Notes n'lusic de l'ancienne "Litanie des Carmélites" (auteur inconnu)

## *La Madone de Trapani* *de Vincenzo Scuderi*

Dans le cadre des cultes mariaux de la région de Trapani (en plus de celui centré sur notre statue, celui de la Madonna dei Miracoli à Alcamo, de la Madonna del Giubino à Calatafimi, de la Madonna della Cara à Marsala, de la Madonna del Paradiso à Mazara et la Madone de Custonaci dans 'Agro Ericino), il ne fait aucun doute que celle de la Madone de Trapani, en plus d'être la plus ancienne, est aussi la plus riche en connotations sociales liées d'une part à la vie, surtout à la vie maritime et donc plein de dangers pour la majorité de la population. d'autre part précisément au type iconographique et aux valeurs esthétiques ou psycho-esthétiques de l'image objet de culte.

En interprétant la légende du débarquement miraculeux d'une œuvre d'origine incertaine et de destination inconnue mais voyageant sur un navire pisan qui fut ensuite secoué par les tempêtes dans le port de Trapani, il apparaît clair que l'œuvre a dû atteindre la nouvelle église gothique des Carmes alors encore frais dans la chaux (vers 1315-1370) (1) par commission intelligente des Carmes eux-mêmes ou d'un de leurs mécènes, au célèbre atelier Pisano de la ville toscane du même nom, avec lequel, d'ailleurs, Trapani, qui accueillait une grande colonie surtout de commerçants, il entretenait depuis longtemps d'excellentes relations. Il importe peu, du moins ici, de rechercher si ce choix, aux valeurs psycho-esthétiques notoirement liées aux œuvres des maîtres de la phase avancée de cette école, faisait ou non référence aux autres images cultes exposées. à cette époque sur les peu nombreux autels de Trapani.

(\*) Nous incluons en annexe du "Trésor caché" l'étude récente sur la "Madone de Trapani" du professeur Vincenzo Scuderi, historien de l'art de grande renommée.

Notons seulement, à titre d'exemple, la grande différence de potentiel émotionnel entre l'apparition du tragique « Crucifix gothique douloureux » (2) (apporté par les Dominicains quelques décennies plus tôt des ateliers pyrénéens et placé dans leur église, une à deux pas du port) et l'image maternelle souriante qui s'offre désormais aux fidèles, bien qu'après un voyage dévot et stimulant, jusqu'à la nouvelle église des Carmélites susmentionnée, à quelques kilomètres des murs de la ville.

À la lumière de ce qui précède, il ne nous reste donc plus qu'à évoquer rapidement l'histoire critique de l'œuvre, pour ensuite illustrer ses racines et le caractère de la langue, qui alimente la grande fascination qu'elle suscite. L'œuvre elle-même s'est exercée et s'exerce encore, non seulement sur les fidèles et les pèlerins (3).

Après une mention de Giuseppe Polizzi (4), originaire de Trapani au XIXe siècle, qui citait de manière générique l'école pisane (presque certainement en référence au premier « faciès » de celle-ci, celui de Nicola et Giovanni, conditionné par l'étude de Mondello de 1878), qui atteint la statue de Trapani en 1291), c'est dans ce siècle que nous avons les indications les plus pertinentes même si différentes (5) jusqu'à l'attribution décisive de l'écrivain (6) à Nino Pisano (1368), alors substantiellement acceptée par tous les critiques qui ont traité de l'ouvrage (7).

Pour mieux comprendre la spécificité culturelle de la statue de Trapani, telle qu'elle découle de la formation et de la personnalité globale de son auteur mentionné ci-dessus, il est nécessaire de se référer aux orientations de l'art toscan entre la Ve et la VIe décennie du siècle.

XIV, plus précisément à certaines personnalités, comme les Lorenzetti (surtout Pietro) à Sienne, son père, Andrea Pisano et les Giotteschi (Stefano, les Gaddi et les Daddi, l'Orcagna, etc...), Tino di Camaino et Lorenzo Maitani à Florence, Pise, Sienne et Orvieto.

Ce sont eux qui, après la mort des grands maîtres du début du XIVe siècle, dissolvent les accents de forte concentration dramatique ou d'abstraction

esthétique de Giovanni Pisano, Giotto et Sino dans des versions accessibles et humaines, parfois très lyriques mais surtout de prose poétique réaliste. Martini. C'est dans cette "Koinè" de la culture humaine et figurative sur laquelle la peste de 1348 doit avoir des répercussions significatives et diverses, que se situe l'œuvre de Nino, fils d'Andrea (fin XIIe - s. 1348), l'auteur de la porte sud du baptistère et continuateur de l'œuvre de Giotto dans le clocher de Florence, pour laquelle il fut également apprécié par Vasari.

Déjà son père, comme on le sait, tout en restant dans une ligne de classicisme composé, avait contribué à transformer les schémas formels et expressifs les plus synthétiques et rigoureux de Giotto en "simplicité, grâce et naturel, au sein de schémas très musicaux". Nino, qui fut son proche collaborateur pendant de nombreuses années, travaillant principalement à Pise et envoyant de là ses œuvres à Venise, en Sardaigne et en Sicile, se caractérise par une humanisation plus poussée des sentiments et des formes, par une belle « sensibilité pour la matière, qu'il connaît comment rendre doux et léger pour lui faire exprimer des délicatesses de sentiment, des veines subtiles de mélancolie, une sérénité heureuse dans les visages potelés de ses madones". Mais dans cette attitude générale de son émotion et des moyens culturels et techniques correspondants, d'autres aspects particuliers ont été identifiés par la critique, au moment même où le catalogue de l'artiste était également mieux défini, avec les moments d'activité autonome qui y sont liés.

Parmi ceux-ci, par exemple, son enthousiasme de jeunesse pour le gothique français ou la plus « heureuse symbiose artistique avec le giottisme de son père » (10) : ou encore la véritable virtuosité technique de la période tardive « où il viendra écailler la surface du marbre en une vibration lumineuse continue pour étudier et décrire les nuances les plus subtiles du sentiment" (1) : en parallèle des recherches picturales des peintres Giotto dans les chapelles de Santa Croce et des libertés expressives de Matteo Giovannetti, à Avignon. Dans cette période tardive (VIIe décennie du siècle) Burrelli situe notre image.

Mais il est temps maintenant de limiter notre discussion à la Madone de Trapani qui nous montrera plus concrètement et vivra le langage de Nino, dont nous avons parlé, et aussi avec quelques notes ou éléments supplémentaires.

Parmi ceux-ci, par exemple, les notes de couleur déjà largement constitutives de l'imaginaire et largement survivantes dans les plafonds et quelques fantaisies ornementales comme, à mon avis, étaient les lettres dites culiques ou chaldéennes, aujourd'hui presque complètement disparues, dans les bords de la robe de l'Enfant et du manteau de la Vierge (12) . Au-delà de ces éléments et de leur valeur différente dans l'économie visuelle de la statue, deux aspects ressortent du premier impact visuel avec elle : le premier est la taille cohérente de sa structure, qui en fait l'une des sculptures les plus monumentales de Nino. et de l'école Pisano en général.

L'autre est le souvenir évident et le lien avec la sculpture française dans la proportion élancée de l'image, dans son léger déhanchement sur le côté gauche et dans la forme en croissant des plis du manteau qui se rassemblent sous les genoux du Putto presque comme s'ils voulaient faites-le savoir, il est notre vision physique et psychologique.

Mais au-delà des notes de couleur, de la forme presque élancée, du drapé dont nous avons parlé, d'autres aspects et significations caractéristiques que la statue de Trapani partage avec les œuvres de Nino les plus proches : l'Annonciation de l'église de Santa Caterina de Pise, la Madone avec Enfant de l'église paroissiale d'Aliano et celle en bois de San Nicola à Pise. Ils peuvent être résumés ainsi :

A. la recherche d'une expressivité plus intense par rapport à la forme du père Andrea, dans le dialogue entre la Mère et le Fils ;

B. la disposition harmonieuse et l'équilibre complet des plans et des volumes, surtout si l'on enlève la petite taille de la tête de Barnbino ;

C. la manière et le poli du marbre pour mieux rendre la vivacité des vêtements et de la chair, particularité du travail de Nino en général, déjà appréciée, comme nous le verrons par Vasari.

Même si tout cela est presque complètement évident pour ceux qui voient la statue dans la vie réelle (et contraste utilement avec le sombre appareil baroque

qui l'entoure depuis la seconde moitié du XVIIe siècle), quelques brèves notes illustratives ne seront peut-être pas inutile.

Si l'on enlève les rares mais significatifs et proches précédents de Pietro Lorenzetti, les splendides peintures des Offices de Cortona et le Polyptyque d'Arezzo dans lesquels la relation affectueuse Mère-Fils est très similaire et s'exprime dans les poses, dans les gestes, dans le retournement réciproque et dans les regards des figures, il est très difficile de trouver dans tout l'art toscan un lien (comme celui de la statue de Trapani) « qui contourne chaque module et chaque figure pour devenir une tendre relation humaine, dans un conversation qui est tout ensemble le rythme harmonieux des lignes et des plans » (13).

La recherche expressive (aux lointaines racines johanniques et giottesques) peut donc s'identifier aux poses et aux gestes de la figure que nous avons évoqués pour l'instant : peut-être en mettant l'accent sur l'élan palpitant et l'intensité du regard de l'Enfant, auquel le vague et sourire à peine perceptible mais lumineux de la Mère qui, ensemble, au fil des siècles, a apporté la consolation aux fidèles, la fortune de l'œuvre et du Sanctuaire qui l'héberge. Enfin, en ce qui concerne la dernière et non moins importante exigence de Ninesco, la douceur et la propreté du marbre, nous préférons rapporter les références efficaces précisément autour de la sculpture de Trapani de la plus récente et précise érudite pisano Mariangela Burrese (14) : mais pas avant , mais s'étant rappelé que c'était précisément dans ce sens que Vasari avait été frappé par le travail de Nino lorsqu'il écrivait que c'était lui qui « commença réellement à extraire la dureté des pierres et à les réduire à la vivacité de la chair en les faisant briller avec un très beau vernis" (15). Mais voici Burrese : "[ ... ] ici la technique s'explique en devenant l'instrument d'une recherche d'accents très naturels qui ne sont plus temporaires dans leur phénoménale accidentalité de l'équilibre classique de la composition comme dans les œuvres d'Andrea, mais plutôt souligné par un rythme compositionnel plus dynamique, apparemment en équilibre précaire [...] Cette intention de capturer les gestes et l'expression dans l'instant de leur passage mais pas encore dans le dynamisme semble être la particularité des recherches de Nino, aussi variées soient-elles, une fois indépendantes de son

père et constitue l'équilibre poétique le plus tortueux et le plus agité de ses figures".

Sur tous ces aspects et valeurs entrelacés d'ordre culturel et esthétique (la nouvelle et vivante expressivité humaine et religieuse obtenue grâce à un matériau et une technique raffinés sous une *forme* agitée et poétique), la grande attraction laïque et religieuse qui émane de la Madone a été fondée depuis des siècles à Trapani et qui a donné lieu à une récolte remarquable d'ex-voto avec les valeurs culturelles associées, pour ainsi dire, « *induites* ».

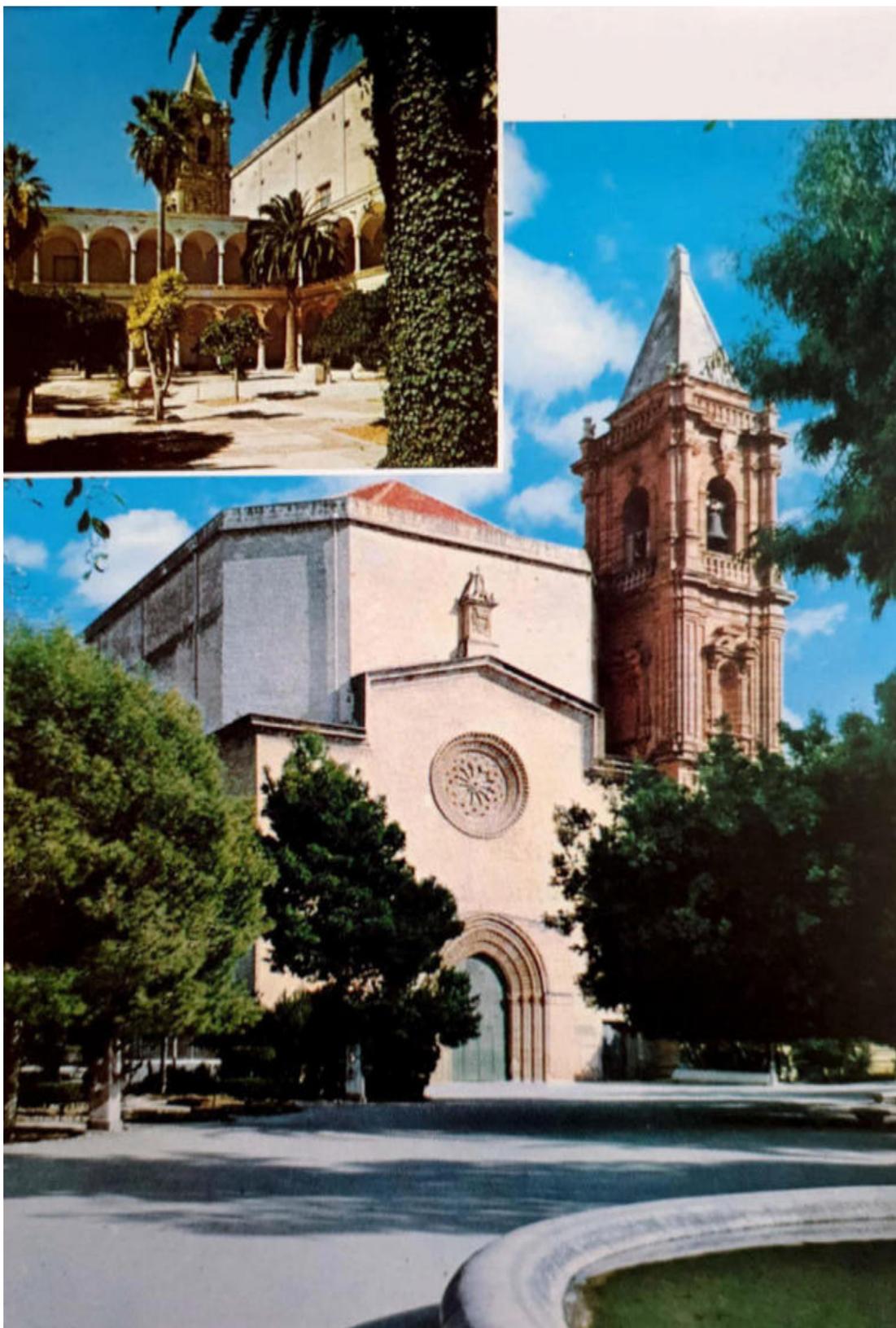
## NOTE

- (1) Per tale chiesa gotica una delle più significative della Sicilia occidentale assieme al Duomo di Erice si veda: SCUDERI V. "Arte medievale nel Trapanese ", Trapani 1978, p. 36 e segg.
- (2) Per questo Crocefisso si veda ancora il "Arte medievale ... " cit... p. 68.
- (3) Per questi aspetti si vedano oltre alla letteratura locale (F. MONDELLO, La Madonna di Trapani, Memorie patrio-storico-artistiche, Trapani 1878: M. SERRAINO, La Madonna di Trapani e i Padri Carmelitani, Trapani 1983: G. MONACO, La Madonna di Trapani, Storia-Culto-Folklore, Napoli 1981) anche i due articoli del Meli (F. MELI, Percorso stilistico in Sicilia di un gruppo marmoreo nei secoli XV e XVI in "Arte Cristiana" a 1/11/1964 pp. 243-250) e del Krufft ( 11.W Krufft Die Madonna con Trapani und ihre kopie in "Mitteilungea des kunsthistorisches Institut in Florenz" III 1970, pp. 297-322) circa la grande diffusione del modello dai sec. XV in poi in Sicilia e anche fuori dall'isola.
- (4) G. Pouzzi, Ricordi trapanesi, Trapani 1880, p. 34.
- (5) A. VENTURI, Storia dell'Arte, vol. IV, Milano 1906, pp. 263-264: W. ROLFS, La Madonna dell'Annunziata in Trapani, in Miscellanea di Archeologia, Storia e Filologia dedicata al Prof Antonino Salinas nel XL anniversario del suo insegnamento accademico, Palermo 1907, pp. 347-351: A. SORRENTINO, Da Erice a Lilibeo, Bergamo 1928, p. 68.
- (6) V. SCUDERI, Pittura e Scultura a Trapani in Trapani, monografia dell'E.P.T Trapani 1949, P. 34.
- (7) P. TOESCA, Il Trecento, Torino 1951 , P. 330: S. BOTTARI, Una scultura di Nino Pisano a Trapani, in "La Critica d'Arte", n. 18, 1956, p. 555-557: II W. KRUFFT, Die Madonna ... cit.: M. BURRESI, Andrea, Nino e Tommaso sculturo pisani, catalogo della Mostra, Milano 1983, p. 184.
- (8) F. LAVAGNINO, Il Medioevo, Torino 1936, p. 594.
- (9) F. LAVAGNINO, Il Medioevo, cit... p. 596.
- (10) M. BURRESI, Andrea, Nino e Tommaso ... cit., p. 31.
- (11) M. BURRESI, Andrea, Nino e Tommaso ... ibidem.
- (12) Nessuno quasi per ovvi motivi ha mai preso sul serio le cosiddette scritte ed il loro asserito senso compiuto riportate dali'Orlandina nel 1603 (A. ORLANDINI, Trapani in una breve descrizione tratta fuori dai compendio di cinque antiche città di Sicilia del R. Don Leonardo Orlandini, Dottore e Canonico rale del Duomo di Palermo insieme con un cantico spirituale della Regina del Cielo in Palermo 1605, pp. 66-67) e ancora dalla Burresi (cit... p. 194): la quale peraltro prudentemente scrive: ... motivi decorativi o scritte dorate e subito dopo se di scritte si tratla.
- (13) S. BOTTARI, Una scultura ... ciL, p. 555.
- (14) M. BURRESI, Andrea, Nino e Tommaso, cit.; p. 33.
- (15) G. VASARI, Le vite dei più eccellenti pittori, scultori e architetti, Firenze 1368, Vita di Andrea Pisano (ed. cons. 1991, p. 182).

# INDICE

## Page

Présentation	5
Chapitre I - De la Palestine à Trapani : les Carmélites	7
Les Carmélites de Trapani	11
Chapitre II- La Madone de Trapani : entre histoire et legend	17
Un peu d'iconographie	23
Chapitre III- Développement du culte	27
Dévotion et piété populaires	29
La fête liturgique	37
Le trésor	39
Chapitre IV - Description historico-artistique	43
Chapitre V - La communauté ecclésiale carmélite du sanctuaire paroissial-basilique	
Sainte Marie. Annunziata	67
La Paroisse de Maria SS. Annunziata	71
Appendice:	
"La Madone de Trapani" - Vincenzo Scuderi	75



Impression terminée en décembre 1998

Photocomposition et impression : Lithotypographie "Nuova Radio"  
Tél. 0923/23425- TRAPANI